

Saint Thomas d'Aquin
Commentaire de la lettre de saint Paul
aux Philippiens

PROLOGUE	1
CHAPITRE I.....	2
Philippiens I, 1 à 7: Actions de grâce	2
Philippiens I, 8 à 17: que la charité s'accroisse	6
Philippiens I, 18 à 24: L'évangile est annoncé, même quand l'intention est mauvaise	12
Philippiens I, 25 à 30: Paul ne veut pas mourir de suite pour visiter les Philippiens	18
CHAPITRE II.....	21
Philippiens II, 1 à 4: piété et charité.....	21
Philippiens II, 5 à 8: L'humilité.....	24
Philippiens II, 9 à 13: L'obéissance	30
Philippiens II, 14 à 30: Exemples de bonnes oeuvres.....	35
CHAPITRE III	41
Philippiens III, 1 à 9: Se réjouir du Seigneur et non de la Loi.....	41
Philippiens III, 9 à 14: Le désir suprême de Paul	48
Philippiens III, 15 à 21: Se regarder comme imparfait	54
CHAPITRE IV.....	59
Philippiens IV, 1 à 9: La persévérance.....	59
Philippiens IV, 10 à 23: Salutations	67

PROLOGUE

"Le sentier des justes est comme une lumière resplendissante"

(Proverbes, IV, 18)

Dans ces paroles, la vie des saints est caractérisée par trois circonstances, premièrement sa difficulté, " ces mots " Le sentier, etc." (Matth., VIII, 4): "La porte de la vie est petite, et la voie qui y mène est étroite;" et (Job, XXVIII, 7): "L'oiseau ignore le sentier, etc." Secondement sa clarté, " ces mots: "Comme une lumière resplendissante " (Eph, V, 8): "Vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière, " Les justes, en effet, sont revêtus de lumière. Leur voie donc est resplendissante de clarté. Troisièmement son progrès, car toujours elle croît en perfection (I Pierre, II, 2): "Afin qu'il vous fasse croître pour le salut." Ils vont ainsi jusqu'au jour parfait, c'est-à-dire celui de la gloire (1 Corinthiens XIII, 10): "Lorsque nous serons dans l'état parfait, ce qui est imparfait sera aboli, etc." Au contraire, la voie des méchants est large, elle est obscure, ténébreuse, pleine de dangers. Aussi lit-on dans la suite (Proverbes IV, 19): "La voie des méchants est remplie de ténèbres;" et (Matth., V, 4): "La porte large, la voie spacieuse, conduit à la perdition, etc."

On peut, de ce passage, déduire le sujet de cette Epître. Car les Philippiens, souffrant pour Jésus-Christ de grandes tribulations, marchaient dans la voie droite de Jésus-Christ. Ils étaient de plus éclairés par la foi (ci-après, II, 4): "Parmi cette nation corrompue vous brillez comme des astres." Leur progrès était continu, ainsi qu'on le voit dans tout le cours de l'épître. Enfin l'épître même vient convenablement après celle adressée aux Ephésiens, dans laquelle saint Paul avait appris aux fidèles comment il fallait garder l'unité de l'Eglise. Les Philippiens sont donc proposés comme un exemple vivant de cette unité, eux qui la conservèrent d'une manière si parfaite.

CHAPITRE I

Philippiens I, 1 à 7: Actions de grâce

SOMMAIRE: L'Apôtre, au nom des Philippiens, rend grâce des dons qu'ils ont reçus: il se réjouit de leurs progrès dans la foi, dans laquelle par la vertu de Dieu, ils croîtront jusqu'au jour du jugement.

1. Paul et Timothée, serviteurs de Jésus-Christ, à tous les saints dans le Christ Jésus, qui sont à Philippi, aux Evêques et aux diacres.

2. Que Dieu notre Père et Jésus-Christ le Seigneur vous donnent la grâce et la paix.

3. Je rends grâce ces à mon Dieu toutes les fois que je me souviens de vous:

4. Et je sac fais jamais de prière, que je ne prie aussi pour vous tous, ressentant une grande joie

5. De ce que vous avez reçu l'Évangile, et y avez persévéré depuis le premier jour jusqu'à maintenant.

6. Car j'ai une ferme confiance que celui qui a commencé le bien en vous, ne cessera de le perfectionner jusqu'au jour du Christ Jésus.

7. Et il est juste que j'aie ce sentiment de vous tous, parce que je vous ai dans le cœur, comme ayant tous par à ma joie, par celle que vous avez prise à mes liens, à ma défense et à l'affermissement de l'Évangile.

Cette épître comprend la salutation et le sujet que traite l'Apôtre. La seconde partie commence à ces mots (verset 5): "Je rends grâce de mon Dieu, etc."

1° Dans la première, saint Paul indique d'abord les personnes qui saluent; ensuite celles auxquelles s'adresse la salutation (verset): "A tous les saints;" enfin il exprime les biens qu'il souhaite (verset 2): "Que la grâce et la paix etc."

I. Dans la première subdivision, il désigne 1° ceux qui saluent: 2° leur condition (verset 1): "Serviteurs de Jésus-Christ."

1° Parmi ceux qui saluent, il nomme - **A**) d'abord la personne principale, lorsqu'il dit (verset 1): "Moi Paul, " nom qui a la même signification que *Petit*; ce qui montre son humilité (Isaïe, Lx, 22): "Mille sortiront du moindre d'entre eux, et du plus petit tout un grand peuple" **B**) A ces mots (verset 1): "Et Timothée, " il désigne celui qui se joint à lui, parce que Timothée leur avait prêché l'Évangile (ci-après, II, 20): "Je n'ai personne qui me soit autant uni de sentiment, et qui se porte plus sincèrement à prendre soin de tout ce qui vous touche."

2° Lorsqu'il ajoute (verset 1): "Serviteurs de Jésus-Christ, " il exprime leur condition (II Corinthiens IV, 5): "Car nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais nous prêchons Jésus-Christ, et nous, nous sommes vos serviteurs en Jésus-Christ."

On objecte qu'on lit en saint Jean (xv, 15): "Je ne vous appellerai plus serviteurs." On répond qu'il y a deux sortes de service, comme il y a deux sortes de crainte. La crainte du châtement fait le mauvais service, et c'est de celui-ci dont il faut entendre le passage précité de saint Jean. La crainte légitime fait le service respectueux, et c'est de celui-ci dont parle ici saint Paul.

II. Les personnes saluées sont toutes de l'Église de Philippes.

1° L'Apôtre désigne d'abord les moindres. Il dit donc (verset 1): "A tous les saints en Jésus-Christ qui sont

à Philippes, " ville fondée par Philippe, roi de Macédoine. Saint Paul dit: "aux saints, " à cause de leur baptême (Rom., VI, 5): "Nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort."

2° Il désigne ceux qui sont élevés en dignité, lorsqu'il dit (verset 4): "Aux évêques et aux diacres."

On demande pourquoi l'Apôtre s'adresse d'abord aux fidèles du rang inférieur. C'est que le peuple précède celui qui le conduit (Ezéch., XXXIV, 2): "Les pasteurs ne paissent-t-ils pas leurs troupeaux?" Les troupeaux, en effet, doivent être conduits par les pasteurs, mais non réciproquement.

On demande encore pourquoi il passe sous silence les prêtres? Il faut répondre que les prêtres sont compris avec les évêques; car, dans une seule ville, il n'y a pas plusieurs évêques; si donc l'Apôtre parle au pluriel, il désigne implicitement les prêtres. Toutefois le sacerdoce est un ordre distinct, car on lit dans l'Evangile même, qu'après avoir choisi les douze apôtres (qui sont représentés par les évêques) le Sauveur choisit aussi soixante-douze disciples, dont les prêtres sont les successeurs. Saint Denis distingue aussi les évêques et les prêtres; mais dans l'origine, bien que ces deux ordres fussent distincts, les noms ne différaient pas. L'Apôtre comprend donc les prêtres avec les évêques.

III. Saint Paul exprime ensuite les biens qu'il souhaite aux Philippiens (verset 2): "Que la grâce et la paix, etc." Ces deux souhaits renferment tous les biens. Le premier de tous est, en effet, la grâce de Dieu qui remet le péché (Ephés., II, 5): "C'est par la grâce de Jésus-Christ, que vous avez été sauvés;" le dernier est la paix de l'homme (Psaume cxi, 14): "Il vous a donné pour limites la paix." L'Apôtre leur souhaite donc tous les biens intermédiaires, biens qui viennent (verset 2): "de Dieu notre Père" (Jean., I, 17): "Toute grâce excellente et tout don parfait vivent d'en haut, et descend du Père des lumières;

ils viennent, aussi du mérite de l'humilité de Jésus-Christ, c'est pour quoi saint Paul ajoute (verset 2): "Et de Jésus-Christ notre Seigneur (Jean, I, 47): "La grâce et la vérité a été faite par Jésus-Christ; (Ephés., II, 14): "Car c'est lui qui est notre paix, etc."

II° L'Apôtre aborde ici le sujet de son épître, I. d'abord il rend grâces du passé; **II.** ensuite il exhorte à faire des progrès à l'avenir, (verset 12): "Or je désire que vous sachiez, etc." Dans la première partie,

I. il rend grâce à Dieu au nom des Philippiens; **II.** il en énonce le motif (verset 5): "De ce que vous avez revu l'Evangile, etc."

1° Il rend grâces de la joie qu'il a ressentie et de la prière qu'il a faite. Sur ces trois points, il dit (verset 5): ".Je rends grâces à mon Dieu." Rendre grâces, c'est, reconnaître la grâce qu'on a reçue (1 Thessal., v, 18): "Rendez grâces à Dieu en toutes choses." - (verset 5): "Toutes les fois que je me souviens de vous, " car rien de ce qui les concernait ne revenait à la mémoire de l'Apôtre, sans qu'il y trouvé un juste sujet de rendre grâces; et c'est beaucoup (Proverbes X, 7): "La mémoire du juste sera accompagnée de louanges." - "Pour tous" (Isaïe, LX, 21): "Tout votre peuple sera un peuple de justes. Il rend donc grâce du bien qui est en eux; il prie et il supplie pour leur conservation, et tout lui fait ressentir "un sentiment de joie" (I Rois, X, 25): "Pour moi, Dieu me garde de commettre ce péché contre lui que je ne cesse jamais de prier pour vous."

II. Quand l'Apôtre ajoute (verset 5): "à" ce que vous avez reçu l'Évangile de Jésus-Christ, etc.", il indique le motif de ce qu'il vient de faire. Et d'abord il énonce le sujet de l'action de grâces, ensuite celui de sa joie pour l'avenir (verset 6): "Car j'ai une ferme confiance, etc."; enfin de ses supplications (verset 8): "Car Dieu m'est témoin avec quelle tendresse, etc."

1° Il dit donc: "Je rends grâces de ce que vous êtes entrés en participation, " c'est-à-dire de ce que vous êtes entrés en partage de la doctrine de l'Évangile, en croyant et en accomplissant les oeuvres. Car c'est là la communion véritable (Hébreux XIII, 16): "Souvenez vous d'exercer la charité et de faire part de vos biens aux autres, etc." (verset 5): "depuis le premier jour jusqu'à ce moment" (Ecclésiastique XXVII, 12): "L'homme saint demeure dans la sagesse, comme le soleil dans la lumière, etc."

2° (verset 6)" Car j'ai une bonne confiance que celui qui a commencé en vous le saint ouvrage, l'achèvera" (Jérémie XVII, 5): "Maudit est l'homme qui met sa confiance dans l'homme, et qui se fait un liras de chair." - (verset 7): "heureux l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur; et dont le Seigneur est l'espérance." Et cette confiance doit reposer sur la vertu de Dieu. C'est pourquoi il dit (verset 1): "Celui qui a commencé en vous l'ouvrage." (Jean, XV, 5): "Vous ne pouvez rien faire sans moi, etc." Tout ceci porte contre les Pélagiens qui prétendent que le principe des bonnes oeuvres est en nous, mais que la consommation vient de Dieu. Or, c'est là une erreur; car le principe de toute bonne oeuvre, en nous, est la pensée du bien mais cette pensée même vient de Dieu (II Corinthiens III, 5): "Nous ne sommes pas capables de former de nous-mêmes aucune pensée, comme de nous-mêmes, mais c'est Dieu qui nous en rend capables (verset 6): "Jusqu'au jour de Jésus-

Christ, " où il'rendra à chacun sa récompense (II Timoth., IV, 8): "Il ne me reste qu'à recevoir la couronne de justice qui m'est réservée, et que le Seigneur, comme un juste juge, me rendra en ce grand jour, etc."; (I Corinthiens I, 8): "Dieu vous affermira jusqu'à la fin sans péché pour ce jour, etc." Enfin l'Apôtre donne la raison de la joie, lorsqu'il dit (verset 7): "Et il est juste que j'aie ce sentiment de vous tous." Ce qui fait que cela est juste, c'est que vous aussi vous vous réjouissez avec moi de ce qui m'arrive de bien, (verset 7): "parce que je vous ai dans le coeur, etc." En d'autres termes: J'ai de vous, dans ma conscience, ce témoignage que vous êtes tels, c'est-à-dire, que vous à de la joie, de ce qui m'est donné à moi même; et le sujet de cette joie, c'est (verset 7) que je suis dans les chaînes, car il fut dans ce temps jeté dans les chaînes pour Jésus-Christ, et ce lui était un sujet de joie (Jacques I, 2): "Mes frères, considérez comme le sujet d'une extrême joie, les afflictions diverses qui vous arrivent, sachant que l'épreuve de la foi, etc."; (Actes V, 4): "Les apôtres sortirent du conseil, tout remplis de joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus." - "C'est, aussi ma défense, et l'affermissement de l'Évangile, " C'est-à-dire, ma défense est que j'ai précité en toute liberté devant les persécuteurs et les hérétiques, et affermi l'Évangile dans le coeur des fidèles (XVIII, 25): "Il parcourut tout le pays de Galatie et de Phrygie fortifiant tous les disciples." Ou encore avec la Glose: "Dans le coeur, " c'est-à-dire par le désir de vous voir partager un jour l'éternelle joie (Jean, XVI, 22): "Personne ne vous ravira votre joie." Ces sentiments ne peuvent s'effacer de mon Coeur, puisque même à ce moment où je suis chargé de chaînes, et appliqué tout entier à affermir l'Évangile et à le défendre", la sollicitude que j'éprouve pour vous ne saurait, même un instant s'éloigner de mon coeur.

Philippiens I, 8 à 17: Que la charité s'accroisse

SOMMAIRE: L'Apôtre désire que la charité des Philippiens s'accroisse il demande à Dieu cet accroissement; il les conjure de s'abstenir de tout mal et d'avancer de jour en jour dans le bien.

8. Car Dieu m'est témoin avec quelle tendresse je vous aime tous dans les entrailles de Jésus-Christ.

9. Et ce que je lui demande est que votre charité croisse de plus en plus en lumière et en toute intelligence,

10. Afin que vous sachiez discerner ce qui est le meilleur, que vous soyez purs et sans reproche jusqu'au jour du Christ

11. Et que pour la gloire et la louange de Dieu, vous soyez remplis des fruits de justice par Jésus-Christ.

12. Or je veux bien que vous sachiez, mes frères, que ce qui m'est arrivé a servi à un plus grand progrès de l'Évangile;

13. En sorte que mes liens sont devenus célèbres dans toute la cour de l'empereur, et dans tous les autres lieux, à la gloire du Christ,

14. Et que plusieurs de nos frères en notre Seigneur se rassurant par mes liens, ont conçu une hardiesse nouvelle pour annoncer la parole de Dieu sans aucune crainte.

15. Il est vrai que quelques-uns prêchent le Christ par envie et par contention, et que les autres le prêchent par une bonne volonté.

16. Les uns prêchent Jésus-Christ par charité, sachant que j'ai été établi pour la défense de l'Évangile

17. Et les autres le prêchent par un esprit de pique et de jalousie, avec une intention qui n'est pas pure, croyant me causer de l'affliction dans mes liens.

I° Après avoir rappelé le motif de sa joie, l'espérance de la récompense à venir, saint Paul explique ici l'objet de ses supplications pour les Philippiens. Il dit donc d'abord quel est son désir, et montre quelle en est la vivacité; ensuite quel est l'objet de sa prière (verset 9): "Et ce que je lui demande, etc."

I. Comme le désir du cœur n'est connu que de Dieu seul, saint Paul le prend à témoin qu'il prie pour eux avec un grand désir (Job, XVI, 20); "Mon témoin est dans le ciel, " c'est-à-dire Dieu que j'invoque comme témoin (verset 8): "de la tendresse que j'ai pour vous, " moi Paul, qui vis " dans les entrailles de Jésus-Christ." Ou encore, " de la tendresse avec laquelle je désire que vous soyez vous-mêmes dans ces entrailles, " c'est-à-dire avec laquelle je désire votre salut et votre participation à la charité intime de Jésus-Christ (Luc, I, 78): "Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu;" en d'autres termes, parce que la force de l'amour pénètre jusqu'au plus profond et au plus intime du cœur. Ou bien, avec quelle tendresse je désire " que vous soyez dans les entrailles de Jésus-Christ, " c'est-à-dire que vous l'aimiez lui-même d'un amour profond, afin que, vous aussi, vous en soyez aimés: car là est toute la vie de l'homme.

II. Quand l'Apôtre ajoute (verset 9): "Et ce que je lui demande, etc." il applique sa prière à trois sortes de biens qu'il désire.

1° L'accroissement de la charité intérieure, car l'affection intérieure se perfectionne par la charité. A celui donc qui n'a point la charité, il faut souhaiter qu'elle lui soit donnée, et à celui qui déjà la possède, il faut souhaiter l'accroissement. C'est ce qui fait dire à saint Paul (verset 9): "Que votre charité croisse de plus en plus en lumière et en toute intelligence." Pour que la charité s'accroisse, il faut recourir à Dieu, car Dieu seul peut lui donner l'accroissement en nous (II Corinthiens IX, 8): "Car Dieu est puissant pour vous combler de toute grâce, afin qu'ayant en tout temps et en toutes choses tout ce qui suffit, vous ayez abondamment de quoi exercer toutes sortes de bonnes oeuvres." Or il est nécessaire que nous le demandions aussi nous-mêmes, parce que (Matth., v, 20): "Si votre justice n'est pas plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux."

2° Par rapport à l'intelligence, il dit (verset 9): "En toute science, etc." La science vient-elle donc de la charité? Assurément, car il est dit (I Jean II, 27): "Pour vous, l'onction que vous avez reçu du Fils de Dieu demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'aucun vous enseigne; mais en quelque sorte cette même onction vous enseigne toutes choses, etc." De plus, la charité est l'Esprit dont il est dit (Jean, XVI, 13): "Quand l'Esprit de vérité seras venu, il vous enseignera toute vérité." La raison en est que l'habitude de l'esprit, quand elle est droite, a pour effet de juger avec rectitude de ce qui tient à cette habitude; le jugement au contraire est erroné, quand l'habitude n'est pas droite. Ainsi des voluptés sensuelles. Celui qui possède la tempérance, juge sûrement; mais le jugement de celui qui ne la possède pas est faux; or tous nos actes doivent recevoir de la charité leur forme; donc celui qui possède la charité a un jugement droit pour tout ce qui tient à la connaissance. L'Apôtre dit donc " En toute science, " afin de connaître la vérité et d'adhérer à tout ce qui est de la foi. C'est la science des saints, dont il est parlé au livre de la Sagesse (ch. x). Pour les actes à produire saint Paul dit (verset 9): "Et en toute intelligence, qui est la faculté de connaître les objets extérieurs; faculté dont le caractère propre est de juger immédiatement et avec rectitude du bien sensible. C'est aussi ce qui a fait transporter cette expression au jugement intérieur de la raison, en sorte que l'on donne le nom de sensés à ceux qui portent un jugement droit sur les actes à faire

(Sagesse I, 1): "Ayez du Seigneur des sentiments dignes de lui, etc."; et (vi, 16): "Occuper sa pensée de la sagesse, c'est le sens parfait." Toutefois ce sens ne doit pas seulement considérer, mais discerner entre le bien et le mal, entre le bien et le mieux. C'est pourquoi l'Apôtre ajoute (verset 10) Afin que vous sachiez discerner ce qui est le meilleur et de plus utile. Remarquez que la charité perfectionne le sens, pour discerner ce qui est bien, mais la charité par faite fait discerner ce qui est mieux (I Corinthiens XII): "Ayez plus d'empressement pour les dons qui sont les meilleurs; et plus loin (x, 1): "Recherchez avec ardeur la charité." C'est ce qui fait dire à saint Paul: "Afin que vous sachiez discerner ce qu'il y a de meilleur."

3° Quant aux effets, l'Apôtre recommande d'abord de se préserver du mal; ensuite de se perfectionner dans le bien. - **A**) Le premier effet (verset 10): "Afin que vous soyez purs, " car il y a deux sortes de péchés à éviter, d'abord celui de la corruption intérieure", par laquelle l'homme se souille lui-même; on s'en préserve par la pureté (I Corinthiens V, 8): "Avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité." La seconde espèce de péché est contre le prochain, à savoir l'offense, l'Apôtre dit donc (verset 10): "Afin qu'au jour de Jésus-Christ, votre course n'ait été interrompue par aucune chute" (I Corinth, ., X, 2): "Ne donnez point occasion de scandale, ni aux Juif ni aux Gentils, ni à l'Eglise de Dieu, comme je tâche moi-même de plaire à tous en toutes choses;" et (II Corinthiens VI, 3): "Nous prenons garde de ne donner à personne aucun sujet de scandale." Saint Paul dit: "Pour le jour de Jésus-Christ, " C'est jusqu'à la fin de la vie (Matth., XXIV, 13): "Celui-là sera sauvé, qui persévéra jusqu'à la fin." **B**) Quant à la grâce, l'Apôtre dit (verset 11): "Et que, pour la gloire et la louange de Dieu, vous soyez remplis des fruits de justice par Jésus-Christ, en sorte qu'on reconnaisse dans certaines oeuvres les fruits de la justice (Rom., VI, 22) Devenus esclaves de Dieu, le fruit de votre obéissance, c'est votre sanctification, etc." Ou encore: "Remplis de fruits de justice, " c'est-à-dire de la récompense de la justice, en obtenant la couronne qui lui est réservée (2 Timoth., IV, 8): "Il ne me reste à attendre que la couronne de justice, etc."; (Sagesse, III, 4): "Le fruit des justes travaux est plein de gloire, et la racine de la sagesse ne sèche jamais." Or c'est par Jésus-Christ que l'on obtient ces fruits, car tout ce que nous faisons, ne peut être bon que par lui (Jean xv, à): "Sans moi vous ne pouvez rien faire." Nous devons le faire pour la fin qu'indique saint Paul, c'est-à-dire (verset 11) pour la gloire et la louange de Dieu, " car Dieu est glorifié dans

les saints, quand leurs exemples, excitent le monde à publier ses louanges (Psaume CL, 1): "Louez le Seigneur dans ses saints;" (Jérémie XXXIII, 9): "Toutes les nations de la terre qui entendront parler de tous les biens que je leur aurai faits, en relèveront mon nom avec joie, et m'en loueront avec des cris de réjouissance."

II° Quand saint Paul ajoute (verset 12): "Or, mes frères, je désire que vous sachiez que ce qui m'est arrivé, etc."; il fait des recommandations pour l'avenir. Et d'abord il dit quels sont les exemples à suivre ou à éviter; il conclut ensuite son exhortation morale (iv, 1): "C'est pourquoi, mes frères très chers, etc." Sur le premier de ces points, il montre en premier lieu ce qu'il faut imiter en second lieu ce qu'il faut éviter, (III, 4): "Au reste, mes frères, réjouissez-vous etc." La première subdivision se partage: d'abord il se propose lui-même en exemple aux Philippiciens; ensuite il en propose d'autres (II, 4): "Si donc il y a quelque consolation, etc." Par rapport à lui-même, il donne d'abord en exemple son progrès dans le bien ensuite la joie qu'il ressent de ce progrès (verset 18): "Mais que m'importe, etc."; enfin le fruit qu'il en retire (verset 19): "Car je sais que l'événement m'en sera salutaire, " Dans la première de ces subdivisions, il dit le progrès que fait lui-même, et ensuite la manière dont il l'a fait, (verset 15): "En sorte que mes liens sont devenus célèbres, etc."

I. Il dit donc: "je vous ai recommandé de travailler à votre avancement, et de prendre pour modèle le progrès que j'ai fait moi-même." (verset 12): "Je veux donc que vous sachiez, mes frères, que ce qui m'est arrivé, " extérieurement, puisque ce sont des tribulations. Tout extérieures qu'elles soient, elles ne m'ont point troublé intérieurement, mais au contraire ces tribulations." ont servi au progrès de l'Évangile, " car par elles la foi que je prêchais a progressé davantage (II Corinthiens I, 6): "Soit que nous soyons affligés, c'est pour votre consolation et votre salut."

II. Il fait voir quel est ce progrès, d'abord pour lui-même, et ensuite pour les autres, (verset 14): "Et plusieurs frères, etc."

1° Pour lui-même, le progrès avait été manifeste, puisqu'il supportait de telles tribulations pour Jésus-Christ avec tant de constance qu'il avait été jeté dans les chaînes. Aussi dit-il (verset 15): "En sorte que mes liens sont devenus célèbres dans toute la cour de l'Empereur, et dans une infinité d'autres lieux, " ce qui contribue à la gloire de Jésus-Christ." (I Pierre, IV, 15): "Que nul de vous ne souffre comme homicide, ou comme larron, ou comme médisant, ou comme envieux du bien d'autrui; s'il souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point de honte, mais qu'il en glorifie Dieu." - (verset 15): "Et dans toute la cour, " par exemple dans le palais de César. Pour les autres, c'était l'accroissement de la foi commune; ce qui lui fait dire (verset 14): "Et plusieurs de nos frères en Jésus-

Christ, se rassurant sur mes liens, ont conçu une hardiesse nouvelle pour annoncer la parole de Dieu sans aucune crainte; (I Maccabées, IV, *de elephantibus*). - (Ecclésiastique X, 2): "Tel qu'est le juge du peuple, tels sont ses ministres, etc." (Proverbes XXVIII, "1): "Le juste est hardi comme un lion et ne craint rien." Cependant parmi les autres, il y avait de la diversité, car quelques-uns prêchaient bien et d'autres prêchaient mal. Parmi ceux qui prêchaient bien, les uns le faisaient par un motif de charité, comme les autres par l'affection particulière qu'ils portaient à l'Apôtre. Parmi ceux qui prêchaient mal, les uns y étaient entré par la malice commune, les autres par une haine spéciale contre l'Apôtre. Or, à mon avis, Saint Paul indique ici un double motif qui déterminait certains ministres à prêcher. D'abord l'envie: l'Apôtre montre leur intention mauvaise, quand il dit (verset 15): "Il est vrai que quelques-uns prêchent par un esprit d'envie et de contention." (Jacques III, 16): "Où il y a de la jalousie et un esprit de contention, il y a aussi du trouble et toute sorte de mal;" (I Corinthiens III, 5): "Puisqu'il y a parmi vous des jalousies, des disputes, n'est-il pas visible que vous êtes charnels, et que vous vous conduisez selon l'homme?" Ensuite l'amour de Jésus-Christ et de son Evangile; ce qui lui fait dire (verset 15): "Et que les autres le prêchent par une bonne volonté." (Psaume L, 20): "Faites-lui sentir les effets de votre bonne volonté." L'Apôtre complète sa pensée en disant (verset 16): "Les uns prêchent Jésus-Christ par charité, sachant que j'ai été établi de Dieu pour la défense de l'Evangile, c'est-à-dire, par la charité qui fait la bonne volonté, etc.", attendu qu'ils prêchent pour me suppléer, quand je ne puis enseigner.

2° Il explique ensuite ce qu'il avait dit, en ajoutant (verset 17): "Que les autres le prêchent, non pas avec une intention pure, mais par un esprit de pique et de jalousie, se persuadant qu'ils ajouteront une nouvelle affliction à celle de mes liens." La malice de leur jalousie se fait sentir de deux manières: d'abord parce qu'en prêchant publiquement, ils devaient exciter parmi les Gentils encore plus d'irritation contre l'Apôtre, qu'il n'en avait eu à souffrir; ensuite en ce qu'ils espéraient que saint Paul, apprenant qu'ils s'arrogeaient un ministère qui lui avait été confié, en éprouverait du trouble, et qu'ainsi pour lui l'affliction se joindrait à l'affliction.

Philippiens I, 18 à 24: L'évangile est annoncé, même quand l'intention est mauvaise

SOMMAIRE: L'Apôtre se réjouit que Jésus-Christ et son Evangile est publiquement annoncé, quelle que soit l'intention de ceux qui l'annoncent.

18. Mais qu'importe? Pourvu que le Christ soit annoncé en quel que manière que ce soit, soit par vocation, soit par un vrai zèle; je m'en réjouis et je m'en réjouirai toujours.

19. Car je sais que l'événement m'en sera salutaire par nos prières et par l'infusion de l'Esprit de Jésus-Christ,

20. Selon la ferme espérance où je suis, que je ne refuserai pas la confusion d'être trompé en rien de ce que j'attends; mais que parlant avec toute sorte de liberté, le Christ en sera encore glorifié dans mon corps, comme il l'a été toujours soit par ma vie, soit par ma mort.

21. Car le Christ est ma vie, et la mort m'est un gain.

22. Que si je demeure plus longtemps dans ce corps mortel, je tirerai du fruit de mon travail; et ainsi je ne sais que choisir;

23. Je me trouve pressé de deux côtés; car d'une part je désire être dégagé des liens du corps, et d'être avec le Christ, ce qui est sans comparaison le meilleur;

24. Et de l'autre il est plus utile pour votre bien que je demeure encore en cette vie:

I° Saint Paul a fait ressortir, dans ce qui précède, son avancement propre dans le bien, il traite ici de la joie que cet avancement lui a fait éprouver. Et d'abord il expose le motif de sa joie; et ensuite cette joie elle même (verset 18): "Je m'en réjouis."

I. Il arrive quelquefois que la joie procède d'un bon motif, directement et de soi; elle peut aussi procéder d'une mauvaise cause, indirectement et par accident. Quand elle provient d'une bonne cause, il faut se réjouir de l'effet et de la cause; par exemple, de l'aumône faite en vue de Dieu. Mais quand elle procède d'une mauvaise cause, il faut se réjouir de l'effet, et non de la cause; telle est la joie qu'on éprouve de la rédemption par Jésus-Christ, bien qu'elle ait été le résultat du crime de Judas et des Juifs. Ainsi arrive-t-il dans l'Eglise de Dieu, quand on obtient des avantages, tantôt par les bons prédicateurs qui apportent une bonne intention, tantôt par les mauvais, qui en apportent une répréhensible: dans l'une et dans l'autre circonstance, il faut se réjouir, ainsi qu'il a été dit. C'est pourquoi l'Apôtre dit (verset

18): "Mais, que m'importe? Pourvu que Jésus-Christ soit annoncé en quelque manière que ce soit, soit par occasion, soit par zèle pour la vérité, etc." On annonce Jésus-Christ par occasion, quand on ne se propose pas principalement ce but, mais un autre, par exemple, l'avantage ou la gloire qu'on en retire (Prov., XVIII, 1): "Celui qui veut quitter son ami, en cherche les occasions. On l'annonce par zèle pour la vérité, quand on le fait avec une intention droite (Isaïe, XXXVII, 5): "Souvenez-vous, je vous prie, Seigneur, que j'ai marché devant vous dans la vérité et avec un coeur parfait, etc." Or l'une et l'autre manière tournent à l'avantage de l'Eglise. Voilà pourquoi saint Paul dit (verset 18): "Pourvu que Jésus-Christ soit annoncé." Car si on annonçait un autre que Jésus-Christ, alors il importerait beaucoup. C'est ce qui arrive, dit Saint Augustin, quand on prêche une fausse doctrine: Le Pasteur, qui prêche par amour de la vérité, a droit à l'amour; celui qui le fait par intérêt, peut être toléré; il faut chasser celui qui n'est qu'un faux pasteur.

II. Saint Paul exprime la joie qui s'en est suivie, quand il dit (verset 18): Et en cela, " c'est-à-dire, en ce que mes liens, devenant célèbres, ont contribué à la gloire de Jésus-Christ, en sorte que Jésus-Christ est ainsi annoncé, je m'en réjouis " dans le présent (Jean XIV, 28): "Si vous m'aimiez, assurément vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père;" - "et je m'en réjouirai à l'avenir" (Isaïe, II, 11): "Ils seront dans la joie et le ravissement, etc."

II° Quand l'Apôtre dit (verset 19): "Car je sais que l'événement m'en sera salutaire, etc.", il exprime les fruits qui résultent de son progrès. Et d'abord il énonce ces fruits mêmes. Il élève ensuite une sorte de difficulté (verset 22): "Que si je demeure plus longtemps dans ce corps mortel, etc."

I. Il dit donc **1°** quel est ce fruit; **2°** par quel secours on peut l'obtenir (verset 19): "Par vos prières, etc;" **3°** l'objet même de ce fruit (verset 20): "En sorte que parlant en toute liberté, etc."

1° Il dit donc: "Je me réjouis de ces choses, et ma joie" pour motif le fruit qu'elles produisent pour le salut éternel (Isaïe, XLV, 17): "Israël a reçu du Seigneur un salut éternel." La raison en est que lorsque nous faisons nous-mêmes quelque bien par notre coopération au salut des autres, ce bien rejaillit sur notre propre salut. Car, s'il est dit (Matth., XVI, 6): "Si quelqu'un est un sujet de scandale" l'un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui, etc." quelle n'est pas la gloire méritée par celui qui procure le salut d'un grand nombre?

2° Le secours pour obtenir ce fruit est de trois sortes, à savoir du côté des autres la prière mutuelle; ce qui fait dire à saint Paul (verset 19): "Par vos prières, " par lesquelles j'espère être aidé devant Dieu (Jacques V, 16):

"Priez l'un pour l'autre, afin que vous soyez sauvés, car la prière du juste peut beaucoup." Du côté de Dieu, d'où nous vient l'espérance du salut (Isaïe, XXVI, 17): "Nous sommes devant vous, Seigneur, comme une femme qui enfante. Nous avons conçu douloureusement, nous avons été comme en travail, et nous avons enfanté l'Esprit du salut;" l'Apôtre dit donc (verset 19): "Et par l'infusion de l'Esprit de Jésus-Christ (Rom, VIII, 26): "L'Esprit aide notre faiblesse." saint Paul se sert ici d'une similitude: celui qui est faible, a besoin de quelqu'un qui le relève et le soutienne; c'est ce qu'on appelle entre aider; Or nous sommes pleins de faiblesses; nous avons donc besoin de l'aide de l'Esprit Saint (Jean, XIV, 26): "L'Esprit vous fera ressouvenir de toutes choses, " à savoir en vous prêtant assistance. De notre côté, c'est l'espérance en Dieu car (Prov., XI, 28): "Celui qui se fie en ses richesses tombera." Il faut donc placer notre espérance en Dieu (Psaume CXXIV, 1): "Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur sont comme la montagne de Sion." C'est pourquoi l'Apôtre dit (verset 20): "Selon la ferme espérance où je suis, et dans mon attente, etc."

Mais l'espérance n'est-elle pas elle-même l'attente de la future béatitude? Il faut répondre que l'espérance est le mouvement de l'âme vers le bien de difficile accès; or ceci peut se produire de deux manières: "si on espère atteindre ce bien par soi-même, l'espérance est sans attente; si on compte l'atteindre par le secours d'un autre, il y a à la fois attente et espérance; or c'est ainsi que nous attendons, avec l'espérance d'obtenir par un autre (Psaume XXXIX, 2): "J'ai attendu le Seigneur avec une grande patience, et il s'est abaissé vers moi". (Rom., VII, 24): "Car nous ne sommes sauvés qu'en espérance." Cependant l'Apôtre dit: "Je sais, " et ensuite: "J'espère, et j'attends." Cette espérance porte-t-elle avec elle la certitude? L'Apôtre donne la réponse, lorsqu'il dit (verset 20): "Il en est ainsi, car je ne recevrai pas la confusion d'être trompé en rien de ce que j'attends (I Machab., II, 61): "Tous ceux qui espèrent en Dieu ne s'affaiblissent pas; (Rom., V, 5): "L'espérance ne trompe point;" (Ecclésiastique II, 41): "Sachez que jamais personne, qui espère au Seigneur, n'a été confondu." Et d'abord saint Paul en donne la raison; ensuite il l'explique (verset 21): "Jésus-Christ est ma vie, etc."

A) Cette raison est prise de ce que l'Apôtre n'a rien en lui qui ne se rapporte au service de Jésus-Christ; en d'autres termes, tout ce qui m'est arrivé tournera à mon salut, parce que tout ce que je suis est sans exception consacré au service de Jésus-Christ. Il place donc en première ligne la confiance; ensuite la persévérance, et enfin la certitude de l'intention. - a) Il dit donc (verset

20): "Parce que, parlant avec toute sorte de liberté, etc.", comme s'il disait: beaucoup me persécutent, mais moi je mets ma confiance en Dieu (Isaïe, XII, 2): "Je sais que mon Dieu est mon Sauveur; j'agirai donc avec confiance, et je ne craindrai point;" (Psaume XI, 6): "J'agirai en tel, en toute liberté, etc." **b**) Il ajoute (verset 20): "Comme toujours, c'est-à-dire comme depuis le premier instant de ma conversion (Actes IX, 27): "Il raconta comment, depuis, il avait parlé librement, dans la ville de Damas, au nom de Jésus, etc." Ainsi (verset 20): "ferai-je maintenant" (Job, XXVII, 6): "Je n'abandonnerai point la justification que j'ai commencé à faire de ma conduite." - **c**) L'Apôtre témoigne de la droiture de son intention, en ce que Jésus-Christ sera glorifié en lui. Car étant vrai Dieu, Jésus-Christ ne peut en lui-même en être glorifié, ni être amoindri, mais seulement en nous, c'est-à-dire en ceux qui le connaissent. On glorifie, en effet, Jésus-Christ, quand on contribue à le faire connaître (Ecclésiastique XLIII, 35): "Qui dira sa grandeur, selon qu'elle est dès le commencement?" On peut y travailler de parole et d'effet, quand la grandeur des effets divinement produits, manifeste la grandeur de celui qui en est l'auteur. Or parmi ces admirables effets, il faut placer la justification, qui demeurant cachée dans le coeur de l'homme, ne contribue en rien à la gloire de Jésus-Christ, si ce n'est dans ce coeur même et nullement par rapport au autres; mais en se faisant jour quelquefois à l'extérieur par des actes corporels et apparents, elle concourt alors véritablement et directement à cette gloire. C'est ce qui fait dire à saint Paul (verset 20): "Dans mon corps." Jésus-Christ peut être glorifié dans notre corps de deux manières. D'abord, lorsque nous consacrons notre corps à son service, en remplissant corporellement ses ministères (I Corinth., VI, 20): "Glorifiez donc et portez Dieu dans votre corps. En suite en exposant ce même corps pour Jésus-Christ (I Corinthiens XIII, 5): "Quand j'aurais livré mon corps pour être brûlé, si je n'ai point la charité, tout cela ne me servira de rien, " La première de ces consécérations se fait par la vie; la seconde par la mort. L'Apôtre dit donc (verset 20): "Soit par ma vie, " car c'est par celui qui vit que se font les oeuvres, "soit par la mort" (Rom., XIV, 8): "Soit que nous vivions, c'est pour le Seigneur que nous vivons, soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous mourons; soit donc que nous vivions, soit que nous mourons, nous sommes toujours au Seigneur, " On peut aussi entendre cette mort de la mort spirituelle (Coloss., III, 5): "Faites mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous, etc."

B) saint Paul explique à la suite comment Jésus Christ sera glorifié en lui soit par la vie, soit par la mort, lorsqu'il dit (verset 21): "Jésus Christ est ma vie et la mort

m'est un gain." La vie suppose un mouvement. Aussi dit-on de ce qui se meut de soi: il vit. De là vient qu'on regarde comme constituant radicalement la vie de l'homme, ce qui est en lui le principe du mouvement. Or ce principe est ce à quoi le sentiment s'unit, dans l'homme, comme à sa fin; car tel est pour lui le point de départ pour toutes choses. C'est de là aussi que quelques-uns disent des motifs déterminants de leurs actes: c'est ma vie. Ainsi parle le chasseur de la chasse, et l'ami de son ami. Dans ce sens Jésus-Christ est notre vie, parce qu'il est le principe de notre vie et de tous nos actes; c'est ce qui fait dire à saint Paul (verset 21): "Ma vie c'est Jésus-Christ, " parce que Jésus Christ seul le faisait agir." Et mourir m'est un gain, etc." L'Apôtre parle ici avec justesse: Chacun de nous ne regarde t-il pas comme un gain de pouvoir perfectionner cette vie qui est en nous imparfaite; ainsi l'infirme considère comme un gain une vie pleine de santé. Notre vie, c'est le Christ (Coloss., III, 5): "Vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ." Mais ici-bas, celle vie est imparfaite (II Corinthiens V, 6): "Pendant que nous habitons dans ce corps, nous sommes éloignés du Seigneur, et hors de notre patrie." Quand donc notre corps meurt, notre vie, c'est-à-dire Jésus-Christ se perfectionne en nous, car alors nous lui devenons présents (Psaume CXXVI, 2): "Après le sommeil qu'il aura donné à ses bien-aimés; (II Timoth., IV, 6): "Pour moi, je suis comme une victime, qui a déjà reçu l'aspersion pour être sacrifiée, etc."

II. Quand l'Apôtre ajoute (verset 22): "Que si je demeure plus longtemps dans ce corps mortel, etc.", il élève une sorte de difficulté sur ce qu'il vient de dire. **1°** Il énonce cette difficulté; **2°** il en donne la solution (verset 25): "C'est pourquoi j'ai une certaine confiance etc."

1° La première partie se subdivise; saint Paul expose d'abord la difficulté; il donne ensuite les raisons de l'une et l'autre partie (verset 25): "Et je me trouve pressé des deux côtés, etc." - **A**) Il dit donc: "Si vivre dans ce corps mortel, etc.", il est certain que tant que je vis dans ce corps mortel, le Christ est glorifié; donc pour moi vivre dans cette chair, c'est-à-dire, ma vie dans ce corps mortel, me fournit l'occasion d'acquérir ce fruit de la glorification de Jésus-Christ. Il relève donc l'effet à raison de sa cause; c'est-à-dire, si la vie me procure ce fruit, à savoir, de glorifier le Christ, la vie que je passe dans cette chair, est donc bonne et fructueuse (Rom., VI, 22): "Le fruit que vous retirez c'est votre sanctification, etc." Si donc il en est ainsi (verset 22): "Je ne sais plus que choisir, ou de mourir, ou de vivre (Rom., VIII, 26): "Nous ne savons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prières;" (Sagesse, IX, 14): "Les pensées des hommes sont timides

et nos prévoyances sont incertaines." **B)** Mais pourquoi hésitez-vous, ô Paul? Parce que (verset 25): "je me trouve pressé des deux côtés." D'abord il donne la raison pour l'un de ces côtés; ensuite celle du second. Il y a, en effet, dans l'homme un double mouvement: l'un de la nature; l'autre de la grâce de la nature, pour ne pas mourir (II Corinthiens V, 4): "Nous ne voulons pas être dépouillés, mais être revêtus par dessus, etc."; (Jean, XXI, 18): "ttn autre vous ceindra, et vous mettra où vous ne voudrez pas." De la grâce, que suggère la charité, laquelle porte à l'amour de Dieu et du prochain. Or ce premier sentiment qui porte à aimer Dieu, tend à nous unir à Jésus-Christ; c'est ce qui fait dire à l'Apôtre (verset 25) Car je désire d'être dans des liens du corps, " non pas d'une manière absolue, mais pour être avec Jésus-Christ (II Corinthiens V, 8): "Dans cette confiance que nous avons, nous aimons mieux sortir de ce corps pour aller habiter avec le Seigneur." On reconnaît, dans ce passage, la fausseté de cette opinion adoptée par les Grecs, que les âmes saintes ne sont pas unies, immédiatement après la mort, à Jésus-Christ. Je désire qu'il en soit ainsi, parce que, (verset 25): "c'est de beaucoup le meilleur d'être avec Jésus" (Psaume LXXII, 25): "Car qu'y a-t-il pour moi dans le ciel? Et que désirai-je sur la terre, sinon vous, Seigneur! ma chair et mon coeur ont été dans la défaillance, " pour arriver à la possession du bien (Psaume LXXXIII, 11): "ttn seul jour vaut mieux que mille, quand on le passe dans vos tabernacles." D'autre part, l'amour du prochain porte à travailler à sa perfection; c'est ce qui fait dire à saint Paul (verset 24): "Et il est plus utile pour votre bien que je demeure encore en cette vie, " c'est-à-dire, ma vie est nécessaire encore pour votre utilité (II Corinthiens V, 15): "Car soit que nous soyons emportés comme hors de nous-mêmes, c'est pour Dieu; soit que nous nous espérons, c'est pour vous." Ou encore "je me trouve pressé des deux côtés, " c'est-à-dire, des deux côtés s'élève le désir d'être dans des liens du corps, etc.", mais il vaut mieux, etc."; le sens est le même.

Cependant il ne paraît pas qu'il puisse y avoir de l'hésitation; il semble même que l'Apôtre incline pour le premier parti. Car le premier désir est excité en nous par l'amour de Dieu; le second par l'amour du prochain; or le premier est à la fois et plus relevé et préférable; donc etc." Il faut répondre qu'il y a deux sortes d'amour de Dieu; à savoir l'amour de convoitise, qui porte à vouloir jouir de Dieu et à prendre en lui sa délectation, ce qui est le bien de l'homme; et l'amour d'amitié, par lequel l'homme préfère l'honneur de Dieu même à cette délectation qui le fait jouir de Dieu: c'est la charité parfaite. De là ces paroles (Rom., VIII, 38): "Ni la mort, ni la vie, ni les anges etc."; et il ajoute (IX, 5): "J'eusse désiré devenir

moi-même anathème à l'égard de Jésus-Christ pour mes frères, etc.", ainsi, afin de manifester qu'il brûle d'une charité très parfaite, comme s'il était prêt, pour l'amour de Dieu et pour sa gloire, à se voir privé de la jouissance que procure la vision de Dieu. Voilà ce qui l'a déterminé dans son choix, et avec raison puisque c'est le plus parfait.

Philippiens I, 25 à 30: Paul ne veut pas mourir de suite pour visiter les Philippiens

SOMMAIRE: L'Apôtre dit que dans le désir d'être utile aux Philippiens, il ne mourra point, mais qu'il ira les visiter. Il les exhorte à persévérer dans la pratique de l'Évangile de Jésus-Christ.

25. C'est pourquoi j'ai une certaine confiance qui me persuade que je demeurerai encore avec vous tous, et que j'y demeurerai même assez longtemps pour votre avancement et pour la joie de votre foi;

26. Afin qu'étant de nouveau retourné chez vous, vous ayez lieu de glorifier le Christ Jésus à mon occasion.

27. Ayez soin seulement de vous conduire d'une manière digne de l'Évangile du Christ, afin que je voie moi-même étant présent parmi vous, ou que j'entende dire en étant absent, que vous demeurez fermes dans un même esprit, combattant tous d'un même cœur pour la foi de l'Évangile;

28. Et que vous demeuriez intrépides parmi tous les efforts de vos adversaires; ce qui est pour eux le sujet de leur perte, comme pour vous celui de votre salut: et cela vient de Dieu.

29. Car c'est une grâce qu'il vous a faite, non seulement de ce que vous croyez en Jésus-Christ, mais encore de ce que vous souffrez pour lui;

30. vous trouvant dans les mêmes combats où vous n'avez vu, et où vous entendez dire que je suis encore maintenant.

Après avoir exposé son hésitation, et les raisons de part et d'autre. Saint Paul donne la solution de la difficulté. Et d'abord, faisant en quelque sorte son choix, il annonce, pour ce qui le regarde, on prochain voyage à Philippiques, ensuite il explique ce qu'ils doivent faire de leur côté (verset 27): "Ayez soin seulement de vous conduire d'une manière digne de l'Évangile de Jésus-Christ."

I° La première partie se subdivise en trois. **I.** L'Apôtre parle de son arrivée prochaine; **II.** il dit quel en sera le fruit; **III.** il explique en quoi il consiste.

I. Il dit donc: "Je viens de vous faire voir qu'il est plus utile pour vous que je prolonge mon séjour dans ce corps mortel; et cela, "parce que ma vie abonde en fruits pour vous." Je sais donc que je resterai encore, " mais si je le sais, c'est "parce que j'ai cette confiance en Dieu" (Proverbes XXVIII, 4) Le juste est hardi comme un lion." - " Je demeurerai donc et je resterai, " c'est-à-dire, je vivrai et je vivrai longtemps.

Mais saint Paul n'a-t-il pas été mis à mort par Néron presque aussitôt après avoir écrit cette épître? Il faut répondre que l'épître aux Philippiens a été faite ou écrite, la première année de sa prison, qui fut aussi la première année du règne de Néron. L'Apôtre vécut encore sept années.

II. (verset 25): "Pour vous tous," dit-il, c'est-à-dire pour votre utilité commune (I Corinthiens X, 33): "Ne cherchant pas ce qui m'est avantageux, mais ce qui l'est à plusieurs pour être sauvés." Et cela (verset 25) afin de contribuer à votre avancement, c'est-à-dire afin que par mes exhortations vous avanciez dans la foi, (verset 25): "et pour la joie de cette foi," c'est-à-dire afin que vous vous réjouissiez de ce que vous apprenez de ma vie, joie qui serait plus grande, si j'étais présent (Rom., I, 11): "J'ai grand désir de vous voir, pour vous faire part de la grâce spirituelle, afin de vous fortifier."

III. L'Apôtre explique ensuite ce qu'il vient de dire, en ajoutant (verset 26): "Afin qu'étant de nouveau retourné chez vous, vous ayez lieu de glorifier Jésus-Christ à mon occasion," c'est-à-dire s'il m'est donné de vous visiter de nouveau, pour que je vous procure une joie abondante (Ephés., III, 20): "Que celui qui, par la puissance dont il agit en nous, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons, et tout ce que nous pensons, soit glorifié, etc." Et cela " en Jésus-Christ, " car si les Philippiens se réjouissaient à l'occasion de Paul, c'était pour Jésus-Christ (Philémon, 20): "Que je reçoive de vous cette joie dans le Seigneur.

II° Quand saint Paul ajoute (verset 27): "Ayez soin seulement de vous conduire d'une manière digne de l'Évangile de Jésus-Christ," il explique ce qui est nécessaire de leur part. Et d'abord il donne cette explication; ensuite il expose l'avantage qui doit en résulter; enfin il explique cet avantage.

I. Il dit donc que tout ce que l'on exige d'eux, c'est qu'ils se conduisent d'une manière digne de l'Évangile de Jésus-Christ, c'est-à-dire ainsi que le demande une semblable doctrine (I Thessal., II, 12): "Vous conjurant de vous conduire d'une

manière digne de Dieu qui vous n appelés à son royaume et à sa gloire " (Coloss., I, 10): Afin que vous vous conduisiez d'une manière digne de Dieu, etc." - " De sorte que, soit que je vienne vers vous, soit même que je ne puisse vous visiter, je n'entende dire de vous que du bien;" car c'est là ma joie (III Jean 4): " Je n'ai point de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité."

II. L'Apôtre leur demande spécialement **1°** l'unité; **2°** la constance (verset 28): "Et que vous demeuriez intrépides, etc."

1° Or les saints ont besoin d'une triple unité: d'abord celle de la charité; c'est ce qui fait dire à saint Paul (verset 27): "En sorte que j'apprenne de vous que vous demeurez fermes dans un même esprit," ce qui se fait par l'amour (Ephés., IV, 3): "Travaillant avec soin à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix;" et (I Corinthiens VI, 17): "Celui qui demeure attaché au Seigneur, est un même esprit avec lui." Ensuite l'unité de la concorde (verset 27): "Unis de sentiments, c'est-à-dire n'ayant qu'une volonté et un seul coeur (Actes IV, 32): "Toute la multitude de ceux qui croyaient n'était qu'un coeur et qu'une âme;" (Psaume LXVII, 7): "Il fait habiter dans un même lieu ceux qui ont des moeurs semblables." Enfin l'unité de l'action; ce qui lui fait dire (verset 27): "Travaillant de concert pour l'Évangile," en sorte que l'on s'entraide. C'est de cette unité d'action qu'il est dit (I Rois, XXV, 1): "Tout Israël s'assembla pour pleurer," à savoir Samuel; (Proverbes XVIII, 49): "Le frère qui a aidé par son frère est comme une ville forte."

2° L'Apôtre demande aux Philippiens la constance (verset 28): "De telle sorte que vous demeuriez intrépides parmi tous les efforts de vos adversaires, etc." D'abord il les engage à montrer du courage; ensuite il en donne la raison; - **A**) Il dit donc: En sorte que vous demeuriez intrépides, etc.", parce que vos ennemis ne peuvent rien, qu'autant que Dieu le permet (Luc, XXI, 18): "Aucun cheveu de votre tête ne se perdra pas;" (Psaume I, 5): "Et sa feuille ne tombera point, etc."; (Isaïe, LI, 12): "Qui êtes-vous, pour avoir peur d'un homme mortel, d'un homme qui sèchera comme l'herbe?" -**B**) Or il y a une triple raison d'être courageux: la première est le fruit de la tribulation; la seconde le double don de Dieu; la troisième l'Apôtre lui-même. - **a**) Il dit donc (verset 28): "Ne vous laissez intimider par aucun effort de vos adversaires, car il vous en reviendra du fruit," c'est-à-dire, la persécution, "qui en eux," c'est-à-dire, "dans les persécuteurs," est le sujet de leur perte, est pour vous celui de votre salut (Matth., XVI, 25): "Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra, etc."; (Jean, XII, 2): "Celui qui aime sa vie, la perdra" (Osée, XIII, 9): "Votre perte, ô Israël, est votre

ouvrage: de moi vous ne pouvez attendre que des secours, etc." - Or ce fruit vient de Dieu, "qui vous a donné comme récompense de supporter avec patience la tribulation. - **b**) La seconde raison, "C'est afin que vous croyiez en lui" (Ephésiens II, 8): "C'est par la grâce de Dieu que vous êtes sauvés, au moyen de la foi, "qui est un don précieux et le premier de tous," (verset 29): "et même que vous souffriez pour lui, " ce qui est encore un don plus grand, puisque c'est prendre les intérêts de Jésus-Christ comme les athlètes courageux, si l'on peut parler ainsi (Actes, V, 4): "Alors les apôtres sortirent du conseil, tous remplis joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus." Si donc on y trouve de l'avantage, il n'y a pas moins d'honneur. "Combattez donc avec courage." - La troisième raison se déduit de l'exemple de l'Apôtre, car Dieu traite ceux qui combattent, comme il nous a traités nous-mêmes, qui sommes les prémices d'entre les fidèles. C'est ce qui lui fait dire (verset 30): "Vous trouvant dans ces mêmes combats où vous m'avez vu," à savoir quand au milieu de vous, à Philippe, j'ai été dépouillé de mes vêtements, et battu de verges, à cause de la délivrance de la Pythonisse (Actes XVI, 25), "et comme vous entendez dire que je suis encore maintenant, "

CHAPITRE II

Philippiens II, 1 à 4: Piété et charité

SOMMAIRE: L'Apôtre presse les Philippiens de compléter sa joie par leur piété envers Jésus-Christ, et leur charité envers le prochain. Il les conjure d'avoir les uns pour les autres une mutuelle sollicitude.

1. Si donc il y a quelque consolation dans le Christ, s'il y a quelque douceur et quelque soulagement dans la charité, s'il y a quelque union dans la participation du Saint esprit, s'il y a quelque tendresse et quelque compassion pour moi;
2. Rendez ma joie pleine et entière, étant tous parfaitement unis ensemble, n'ayant tous qu'un même amour, une même âme et les mêmes sentiments.
3. Ne faites rien par un esprit de contention ou de vaine gloire mais que chacun par humilité, croie les autres au-dessus de soi.
4. Que chacun ait égard, non à ses propres intérêts, mais à ceux des autres.

Saint Paul, dans ce qui précède, s'est donné lui-même comme exemple de patience et de sainteté; il cite ici, dans ce même but,

l'exemple des autres. Il propose donc d'abord celui de Jésus-Christ; ensuite l'exemple de ses propres disciples, qu'il promet d'envoyer pour les encourager (verset 19): "Or j'espère qu'avec la grâce du Seigneur Jésus, je vous enverrai, etc." Sur la première partie, premièrement il fait une exhortation; secondement il propose un exemple (verset 5): "Soyez dans le même sentiment, etc." troisièmement il conclut sa proposition, par l'exemple de Jésus-Christ (verset 12): "Ainsi, mes bien-aimés, etc." Sur la première de ces subdivisions, il faut remarquer **I**° le moyen dont il se sert pour les déterminer; **II**° à quoi il les engage (verset 2): "Rendez ma joie complète, etc."

I° Afin de les déterminer, il emploie un quadruple motif: **I**. La piété envers Jésus-Christ **II**. la charité envers le prochain; **III**. leur union particulière; **IV**. la compassion.

I. Il dit donc (verset 1): "Si donc je puis attendre de votre part quelque consolation en Jésus-Christ;" et les quatre motifs qu'il énumère à la suite, se l'apportent tous à ce que l'Apôtre ajoute (verset 2): "Rendez ma joie complète, etc." Voici le sens: je désire recevoir de vous de la consolation; si donc il peut y avoir consolation pour moi," c'est-à-dire si vous voulez m'en procurer quelqu'une en Jésus-Christ, "rendez ma joie parfaite" (Isaïe, LXI, 3): "Pour avoir soin de ceux de Sion qui sont dans les larmes, etc."; (II Corinthiens I, 4): "Il nous console dans tous nos maux, afin que nous puissions aussi consoler les autres, etc."

II. A l'égard de la charité fraternelle il dit (verset 10): "S'il y a quelque soulagement dans la charité, rendez ma joie, etc." (Galates V, 22): "Les fruits de l'Esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, etc."; (Psaume CXXXII, 1): "Que l'union des frères est douce et agréable, etc."

III. Pour leur union particulière, Cette union existe entre les hommes, qui font société sous divers rapports, comme les compagnons d'armes dans les entreprises militaires, et les véritables spirituels dans les biens spirituels. L'Apôtre dit donc (verset 1): "S'il y a quelque union dans la participation d'un même esprit, " c'est-à-dire si cette union existe entre vous et moi, rendez ma joie parfaite, " en d'autres termes: Je vous ai donné le sujet d'une grande consolation; si donc il y a société entre vous et moi, donnez-moi aussi un sujet de consolation (Ephés., IV, 3): "Travaillant avec soin à conserver l'unité d'un même esprit par le bien de la paix;" (Prou., XVIII, 24): "L'homme dont la société est agréable sera plus aimé que le frère. –

IV. Enfin il fait appel à la compassion, lorsqu'il dit (verset 1): "S'il y a dans votre coeur quelque tendresse et quelque compassion pour moi" (Coloss., III, 42): "Revêtez-vous donc, comme élus de Dieu, saints et bien-aimés, de tendresse et d'entrailles de miséricorde, etc."

II° L'apôtre explique ce à quoi il les engage.

I. Il le fait d'une manière générale, en disant (verset 2): "Rendez ma joie parfaite, en d'autres termes: J'éprouve de la joie, à votre occasion, pour le bien que j'ai vu et entendu de vous; mais quand ce bien aura sa perfection, ma joie augmentera et atteindra aussi sa perfection. Rendez-la donc parfaite, par votre progrès dans le bien.

II. Il exhorte en particulier à une charité réciproque. –

1° Mais l'unité, par rapport à la charité, consiste en deux points: à l'intérieur dans les sentiments, et à l'extérieur, dans les effets (I Jean III, 18): "N'aimons pas de parole et de langue, mais par les oeuvres et en vérité. **A)** La première condition est désignée par l'Apôtre dans l'objet de la charité, lorsqu'il dit (verset 2): "Etant tous parfaitement unis de sentiment." En effet, la sagesse est la connaissance des causes supérieures, car il appartient à la sagesse de juger, ce que nul ne saurait faire, en s'écartant de la première cause; donc la sagesse est la connaissance des choses divines." Soyez donc unis de sentiments," c'est-à-dire ayez les mêmes sentiments par rapport aux choses qui sont de la foi (Rom., XV, 5): "Que le Dieu de patience et de consolation vous fasse la grâce d'être toujours unis de sentiments et d'affection les uns avec les autres, selon Jésus-Christ;" or tel est l'effet de la charité unanime; aussi l'Apôtre ajoute-t-il (verset 2): "N'ayant tous qu'un même amour, - car la charité est le lien de la perfection " (Coloss., III, 14.) - **B)** Quant aux effets, deux choses sont nécessaires, à savoir un mutuel consentement sur le même objet, et le jugement uni forme de la raison sur cet objet. - **a)** A l'égard du premier, l'Apôtre dit (verset 2): "N'ayant qu'une même âme," c'est-à-dire, par rapport à ce qu'il faut faire (Psaume LXVII, 7): "Il fait habiter ensemble ceux dont les moeurs sont les mêmes;" (Rom., XV, 6): "Afin que n'ayant qu'un même coeur et une même bouche, vous glorifiiez Dieu le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. - **b)** A l'égard du second (verset 2): "Et les mêmes sentiments," expression qui diffère de ce qu'il vient de dire: "N'ayant qu'une même âme, " comme de cette autre "N'ayant qu'un même amour."

2° Saint Paul leur recommande la vertu d'humilité; et d'abord il écarte tout ce qui est opposé à cette vertu; ensuite il engage à la pratiquer. - **A)** Ce qui est opposé à l'humilité, est ce qui procède de l'orgueil; c'est donc particulièrement la contention extérieure, car les humbles se cèdent réciproquement (Proverbes XIII, 10): "Il y a toujours des querelles parmi les superbes;" (Jacques III, 16): "Où il y a de la jalousie, et un esprit de contention, il y a aussi du trouble et toute espèce de mal." C'est ce qui

fait dire à l'Apôtre (verset 5): "Ne faites rien par un esprit de contention." Ensuite la vaine gloire, car l'orgueil brûle de l'amour désordonné de sa propre gloire, même dans l'opinion des autres (Galates V, 26): "Ne nous laissons pas aller à la vaine gloire, nous piquant les uns les autres, et étant envieux les uns des autres, etc." (Jean, VIII, 50): "Pour moi je ne recherche point ma propre gloire, etc." saint Paul dit donc ici (verset 5): "Ou de vaine gloire." - **B**) Vient à la suite un avertissement (verset 5): "Mais que chacun, par humilité, croie les autres au-dessus de soi," car ainsi qu'il appartient à l'orgueil de porter l'homme à s'élever au-dessus de soi, le propre de l'humilité est de le porter à s'abaisser à sa propre mesure.

Mais comment le supérieur pourra-t-il pratiquer cet abaissement? Ou il ne sait pas qu'il est supérieur, et quelle est sa valeur, et alors il n'est pas vertueux, car il manque de prudence; ou il le sait, et alors il ne peut regarder son inférieur comme lui étant supérieur. Il faut répondre, que nul n'est tellement bon, qu'il n'y ait en lui quelque imperfection; et nul tellement mauvais, qu'il n'y ait en lui quelque bien. La préférence que le supérieur donne sur soi à un inférieur, ne doit donc pas être absolue, mais il faut que sur ce point il se dise intérieurement: peut-être y a-t-il en moi quelque défaut qui ne se trouve point en lui. Saint Augustin, dans le livre de la Virginité a montré comment la vierge peut de cette manière se regarder comme inférieure à la femme mariée, parce que celle-ci peut être plus fervente. Supposé même que l'un soit de tout point parfait et l'autre mauvais; néanmoins, en vous comme en lui, il y a deux personnes, la vôtre et celle de Jésus-Christ; si donc vous ne le mettez pas au-dessus de vous à raison de sa personne, regardez-le comme tel à raison de la personne divine (Rom., XII, 10): "Prévenez-vous les uns les autres par des témoignages d'honneur."

3° Enfin l'Apôtre recommande la sollicitude réciproque en disant (verset 4): "Que chacun ait égard, non à ses propres intérêts, mais à ceux des autres " (I Corinthiens XII, 25): "Tous les membres conspirent mutuellement à s'entraider les uns les autres;" (ib., XIII, v.5): "La charité ne cherche point ses intérêts."

Philippiens II, 5 à 8: L'humilité

SOMMAIRE: L'Apôtre exhorte les Philippiens à pratiquer l'humilité, par l'exemple de Jésus-Christ dont il exalte la majesté et l'humilité.

5. Et soyez dans la même disposition et dans le même sentiment où a été le Christ Jésus,

6. Qui ayant la forme et la nature de Dieu, n'a pas cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu

7. Mais il s'est anéanti lui-même en prenant la forme et la nature du serviteur, en se rendant semblable aux hommes, et étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au-dehors.

8. Il s'est rabaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix.

Après avoir fait sa recommandation, saint Paul exhorte ici les Philippiens, par l'exemple de Jésus-Christ à pratiquer l'humilité, Il engage donc d'abord à imiter cet exemple; ensuite il le fait ressortir (verset 6): "Qui ayant la forme et la nature de Dieu, etc."

I° Il dit donc: soyez humbles, comme je vous l'ai recommandé et pour y parvenir (verset 5): "Ayez en vous les mêmes sentiments, " c'est-à-dire pratiquez par l'expérience, "ce que nous reconnaissons en notre Seigneur Jésus-Christ." Remarquez que nous devons nous élever à ces sentiments par cinq dispositions, qui correspondent au cinq sens. Il faut donc premièrement contempler son éclat, afin que reflétant sa lumière, nous lui devenions semblables (Isaïe, XXXIII, 17): "Ses yeux contempleront le roi dans l'éclat de sa beauté; (II Corinthiens III, 18): "Ainsi nous tous, n'ayant plus de voile sur le visage, et contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés dans la même image." Secondement écouter sa sagesse, afin d'obtenir la béatitude (III Rois, X, 8): "Heureux ceux qui sont à vous; heureux vos serviteurs qui jouissent toujours de votre présence, et qui écoutent votre sagesse!" (Psaume XVII, 45): "Il m'a obéi aussitôt qu'il a entendu ma voix." Troisièmement respirer la grâce de sa mansuétude, afin de courir à lui (Cantique I, 3): "Entraînez-moi après vous, nous courrons à l'odeur de vos parfums." Quatrièmement goûter la douceur de sa tendresse, pour que nous soyons toujours en Dieu ses bien-aimés (Psaume XXXIII, 9): "Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux." Cinquièmement nous approcher de sa puissance afin d'obtenir le salut (Matth., IX, 21): "Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie, etc." Que ces sentiments soient en vous, en le touchant pour ainsi dire, par l'imitation de ses oeuvres.

II° Quand l'Apôtre ajoute (verset 6): "Qui ayant la forme et la nature de Dieu, etc.", il propose l'exemple de Jésus-Christ. Il rappelle **I.** sa majesté; **II.** son humilité (verset 7): "Il s'est anéanti lui-même, etc.", **III.** son exaltation (verset 9): "C'est pourquoi Dieu l'a élevé, etc."

I. Il rappelle donc quelle est sa majesté, afin de faire ressortir davantage son humilité. Or dans la dignité de Jésus-Christ il fait remarquer deux choses, à savoir: la vérité de la

nature divine et l'égalité de cette nature (verset 6): "Il n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation, etc."

1° Il dit donc: "Jésus-Christ ayant la forme et la nature de Dieu, etc." Tout être, en effet, se constitue, quant au genre et à l'espèce, par la forme qui lui appartient: c'est de là que la forme exprime la nature de tout être. Donc avoir la forme de Dieu, c'est avoir la nature de Dieu l'on entend par cette expression qu'il est vrai Dieu (I Jean, V, 20): "Afin que nous connaissions le vrai Dieu, et que nous soyons en son vrai Fils. Mais il ne faut pas entendre qu'autre soit sa forme, autre Dieu lui-même, parce que dans tous les êtres simples et matériels, la forme n'est pas distincte de l'être auquel elle appartient; et cela surtout en Dieu.

Cependant pourquoi l'Apôtre dit-il plutôt dans la forme que dans la nature? C'est que cette expression convient aux noms particuliers du Fils, de trois manières. En effet, on l'appelle le Fils, le Verbe et l'image. Le fils est celui qui est engendré, et la fin de la génération, c'est la forme. Afin donc de montrer qu'il est le Fils parfait du Père, saint Paul dit: "Dans la forme," c'est-à-dire ayant parfaitement la forme de Dieu. Semblablement, le verbe n'est parfait, que lorsqu'il conduit à la con naissance de la nature de la chose; on dit donc que le Verbe de Dieu est dans la forme du Père, parce qu'il possède, dans son intégrité, toute la nature du Père. De même encore une image n'est parfaite que lorsqu'elle reproduit la forme de son objet (Hébreux I, 3): "Comme il est la splendeur de sa gloire et la figure de sa substance."

2° Mais Jésus-Christ reproduit-il parfaitement cette forme? Certainement car (verset 6): "il n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu." Or ceci pourrait s'entendre de deux manières: D'abord de la nature humaine; mais ce n'est point ainsi que l'entendait saint Paul, car ce serait une hérésie, puisqu'il y aurait usurpation, si on rapportait ces termes à la sainte humanité. Il faut donc l'expliquer de la seconde manière, c'est-à-dire de la nature divine, selon laquelle ces paroles se vérifient dans la personne de Jésus-Christ, car il répugne, même à la raison, de prendre un autre sens. La nature de Dieu, en effet, n'est pas susceptible d'être reçue dans l'être matériel; si donc un être, quel qu'il soit, existant dans une nature, entre plus ou moins en participation avec elle, il appartient à la matière; or rien de semblable ne se trouve ici: il faut donc dire, "Qu'il n'a point cru que ce fût une usurpation pour lui d'être égal à Dieu," parce qu'il est "dans la forme de Dieu," et qu'il connaît sa nature. Et parce qu'il la connaît, il est dit (Jean, V, 18): "Il se fait égal à Dieu." Mais ce ne fut point de sa part une usurpation, comme quand le démon et l'homme

voulurent prétendre à cette égalité (Isaïe, XIV, 14): "Je serai semblable au Très-haut, etc."; et (Genès., III, 5): "Vous serez comme des Dieux." Aussi Jésus-Christ est-il venu satisfaire pour cette usurpation (Psaume LXVIII, 5): "J'ai payé ce que je n'ai pas pris."

II. Quand l'Apôtre ajoute (verset 7): "Mais il s'est anéanti lui-même en prenant la forme de serviteur, etc.", il exalte l'humilité de Jésus-Christ. D'abord, dans le mystère de l'incarnation; ensuite, dans celui de la passion (verset 8): "Il s'est rabaissé lui-même, etc."

1° Sur le premier de ces mystères, saint Paul fait voir d'abord cette humilité; ensuite son mode et sa forme. Il dit donc: "Mais il s'est anéanti lui-même, etc." Cependant, puisqu'il y avait en lui la plénitude de la divinité, s'est-il donc dépouillé de cette divinité? Nullement, car il est demeuré ce qu'il était, mais il est devenu ce qu'il n'était pas. Ce qu'il faut entendre toutefois dans ce sens, qu'il s'est mis ce qu'il n'avait point, et non pas qu'il ait eu prendre ce que déjà il possédait. De même, en effet, qu'il est descendu des cieux, sans qu'il ait cessé d'y être, ainsi s'est-il aussi anéanti, non pas en déposant la nature divine, mais en s'unissant la nature humaine. L'Apôtre s'est servi avec justesse de cette expression: "il s'est anéanti, " car le vide est opposé à la plénitude, or la nature divine possède la plénitude, puisqu'elle renferme la bonté parfaite (Exode, XXXI, 19): "Je vous ferai voir toutes sortes de biens." La nature humaine et l'âme de l'homme ne possèdent pas la plénitude, elles n'ont que la capacité d'y parvenir, car cette âme est comme une table rase; la nature humaine n'a donc que le vide. Ainsi l'Apôtre dit-il (verset 8): "Il s'est anéanti, parce Jésus-Christ s'est uni la nature humaine." - **A)** Il indique ainsi comment Jésus-Christ s'est uni cette nature, en disant (verset 7): "En prenant la forme et la nature de serviteur." L'homme, en effet, d'après sa création, est le serviteur de Dieu, et la nature humaine est la forme de ce serviteur (Psaume XCIX, 5): "Sachez que le Seigneur est Dieu, que c'est lui qui nous n'a faits, et que nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes;" (Isaïe, XLII, 1): "Voici mon serviteur, dont je prendrai la défense;" (Psaume III, 4): "Vous, Seigneur, vous êtes mon protecteur et ma gloire, etc."

Pourquoi l'Apôtre dit-il plutôt la forme de serviteur, que serviteur même? C'est que serviteur est le nom de l'hypostase, ou de la personne à laquelle Jésus-Christ, s'est point uni, car il s'est uni à la nature. En effet, ce qui est uni est distingué de celui qui s'unit; le Fils de Dieu ne s'est donc pas uni l'homme parce qu'on donnerait ainsi à entendre que l'homme est distinct du Fils de Dieu,

tandis que le Fils de Dieu s'est fait homme. Mais il a uni la nature à sa propre personne, afin que le même fût dans sa personne et Fils de Dieu et Fils de l'homme.

B) Saint Paul indique ensuite la conformité de nature, en disant (verset 7): "En se rendant semblable aux hommes," à savoir dans leur espèce même (Hébreux II, 17): "Il a fallu qu'il fût en tout semblable ses frères." Si l'on prétend qu'il y eut inconvenance pour Notre Seigneur Jésus-Christ de se revêtir de cette forme humaine, cela est vrai, en ce sens qu'elle serait produite par la divinité et l'humanité, comme si la divinité et l'humanité se fussent réunies en une nature commune, car il s'ensuivrait, que la nature divine, si je puis parler ainsi, subirait un changement.

C) Enfin l'Apôtre détermine les conditions de la nature humaine, lorsqu'il dit (verset 8): "Et étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au dehors, " car il a pris, sauf le péché, toutes les imperfections de toutes les propriétés qui constituent l'esprit. Voici pourquoi il a été reconnu pour homme dans tout ce qui a parti du dehors, c'est-à-dire "dans la manière d'être" car il a eu faim, comme l'homme a faim, il a ressenti la fatigue et toutes les autres faiblesses de ce genre (Hébr., IV, III): "Il a éprouvé comme nous toutes sortes de tentations, hormis le péché;" (Baruch, III, 38): "Après cela, il a été vu sur la terre, et il a conversé parmi les hommes." On peut rapporter l'expression "à l'extérieur" aux habitudes qui le forment. Ou bien encore: "à l'extérieur" parce qu'il a pris la nature humaine comme un vêtement. Or il y a quatre sortes d'habitudes. La première change celui en qui elle se trouve, sans que pourtant elle subisse elle-même de changement; ainsi change l'insensé par la sagesse. La seconde imprime et subit le changement: tel est l'aliment. La troisième ne subit ni ne fait subir de changement: ainsi l'anneau qu'on passe au doigt. La quatrième enfin reçoit le changement sans l'imprimer; par exemple le vêtement. C'est de cette dernière manière que la nature humaine est appelée, dans le Christ, "l'extérieur," car la nature divine a reçu cet extérieur, sans en être modifiée en aucune façon; toutefois la nature humaine a été changée en mieux, puisqu'elle a été remplie de grâce et de vérité (Jean I, 4): "Nous avons vu sa gloire comme Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité." L'Apôtre dit donc: "En se rendant semblable aux hommes," de façon cependant qu'il n'a subi aucun changement, "car il a été reconnu pour homme, par tout ce qui n paru de lui au dehors."

Remarquez que ce mot "extérieur, etc.", a été pour plusieurs une occasion d'erreur. C'est de là qu'au [III^o livre des Sentences](#), distinction 6, on examine trois opinions. La première, que la nature humaine n'aurait été

unie au Christ que comme un accident, ce qui est faux. Car la personnalité de la nature divine est devenue la personnalité de la nature humaine. Cette nature humaine n'a donc pas été unie à la nature divine par forme d'accident, mais elle lui est attribuée substantiellement. De plus saint Paul réfute ici par avance l'erreur de Photin qui a prétendu que le Christ était simplement un homme et n'était point né de la Vierge. En effet, il est dit (verset 6): "Ayant la forme de Dieu;" le Christ était donc dans la forme de Dieu, avant de prendre celle de serviteur, qui le rend inférieur à son Père," puisqu'il n'a pas regardé comme une usurpation etc. » Il demeure donc établi que c'est en prenant la forme de serviteur qu'il a pu mériter. Ici également se trouve réfutée l'erreur d'Arius, qui a soutenu que Jésus Christ était inférieur à son Père, car «il n'a point regardé comme une usurpation, etc. ; » et celle de Nestorius, qui avança qu'il fallait voir dans l'incarnation du Verbe l'union d'habitation. C'est-à-dire Dieu habitant seulement dans l'homme, de sorte qu'autre est le Fils de Dieu, autre le Fils de l'homme. Mais Raban remarque que l'Apôtre appelle l'incarnation un anéantissement. Or il est certain que le Père et le Saint Esprit demeurent avec le Christ ; ils se seraient donc aussi anéantis ce qui est faux. De plus l'Apôtre dit: « il s'est anéanti lui-même;» celui qui s'anéantit et celui qui est anéanti, est donc le même ; or tel est le Fils de Dieu, car il s'est anéanti lui-même ; l'union s'est donc accomplie dans sa personne Ici encore se trouve réfuté l'erreur d'Eutychès qui enseigna que des deux natures il ne résulte plus qu'une seule. Le Fils de Dieu n'aurait donc pas pris la forme de serviteur, mais quelqu'autre; ce qui est contraire à ce que dit saint Paul. Également l'erreur de Valentin, qui a dit que le Christ a apporté du ciel son corps, et celle d'Apollinaire qui prétendit qu'il n'avait pas d'âme, car alors il ne se fût pas rendu semblable aux hommes.

2° Quand saint Paul ajoute (verset 8): "Il s'est abaissé lui-même etc.", il exalte l'humilité de Jésus-Christ dans le mystère de sa passion. Et d'abord il fait ressortir cette humilité; ensuite, son mode (verset 8): "Se rendant obéissant jusqu'à la mort, etc." - **A**) Le Christ est donc homme, et en même temps très grand, car il est à la fois Dieu et homme. Toutefois il s'est humilié (Ecclésiastique III, 20): "Plus vous êtes grand, plus vous devez vous humilier en toutes choses, etc."; (Matth., XI, 2): "Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur." - **B**) Le mode de l'humiliation, et le signe de l'humilité, c'est l'obéissance, car le propre des superbes est de suivre leur propre volonté. Le superbe cherche, en effet, l'élévation; or il appartient à ce qui est élevé, de n'être pas régi par un autre, et de le régir au contraire lui-même. Voilà pourquoi l'obéissance est opposée à l'orgueil.

L'Apôtre voulant donc montrer la perfection de l'humilité et de la passion de Jésus-Christ, dit: "Il s'est rendu obéissant, " car, s'il eût souffert autrement que par obéissance, il n'eût pas été également recommandable; c'est, en effet, l'obéissance qui donne le mérite à nos souffrances.

Comment le Christ a-t-il pu se rendre obéissant? Ce n'est point dans sa volonté divine, car elle est elle-même sa règle, mais dans sa volonté humaine, qui s'est réglée en tout sur la volonté de son Père (Matth., XXVI, 59): "Néanmoins qu'il en soit, non comme je veux, mais comme vous le voulez. Et c'est avec raison que saint Paul introduit dans la passion du Christ l'obéissance, car la première prévarication est venue par la désobéissance (Rom., V, 19): "Car comme plusieurs sont devenus pécheurs par la désobéissance d'un seul, ainsi plusieurs seront rendus justes par l'obéissance d'un seul;" (Proverbes XXI, 29): "Celui qui obéit sera victorieux dans ses paroles." Que l'obéissance, en Jésus-Christ, ait été grande et digne de louanges, la chose est évidente. Car l'obéissance est grande, quand, contre son propre mouvement, elle se soumet au commandement d'un autre; or le mouvement de la volonté humaine la porte à deux choses: à la vie et à l'honneur. Mais le Christ n'a pas refusé la mort (I Pierre, III, 18): "Jésus-Christ a souffert la mort une fois pour nos péchés;" il n'a pas non plus refusé l'ignominie, ce qui fait dire à saint Paul (verset 8): "Il s'est rendu obéissant, jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix," qui est le comble de l'ignominie (Sagesse II, 20): "Condamnons-le à la mort la plus infâme. Ainsi donc il n'a repoussé ni la mort, ni le genre de mort le plus ignominieux.

Philippiens II, 9 à 13: L'obéissance

SOMMAIRE: L'Apôtre exhorte les Philippiens à l'obéissance qui a été pour Jésus-Christ la cause de son élévation.

9. C'est pourquoi Dieu l'a choisi, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom

10. Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers,

11. Et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son Père.

12. Ainsi, mes chers frères, comme vous avez toujours été obéissants, ayez soin, non seulement lorsque je suis présent parmi vous, mais encore plus lorsque je suis absent, d'opérer voire salut avec crainte et tremblement.

13. Car c'est Dieu qui opère en vous et le vouloir et le faire, selon qu'il lui plaît.

1° L'Apôtre a relevé l'humilité de Jésus-Christ, il relève ici sa récompense, qui est l'exaltation et la gloire (Luc, XIV, 14 et XVIII, 14)." Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé; (Job, XXII, 29): "Celui qui aura été humilié, sera dans la gloire. Remarquez ici une triple exaltation du Christ: d'abord par la gloire de sa résurrection (verset 9): "C'est pourquoi Dieu l'a élevé etc."; ensuite, e par la manifestation de sa divinité (verset 9): "Et il lui n donné un nom, etc."; enfin par l'hommage respectueux de toutes les créatures (verset 10): "Afin qu'au nom de Jésus, etc."

I. L'Apôtre dit donc (verset 9): "C'est pourquoi Dieu l'a élevé," c'est à savoir, en le ressuscitant d'entre les morts, de plus en le faisant passer de la condition mortelle à l'immortalité (Rom., VI, 9): "Le Christ, ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus; la mort n'aura plus d'empire sur lui;" (Psaume CXVII, 46): "La droite du Seigneur m'a élevé; je ne mourrai point, mais je vivrai." Dieu l'a élevé encore en le plaçant à sa droite (Ephés., 1, 20): "En le faisant asseoir à sa droite dans le ciel, au-dessus de toutes les Principautés, et de toutes les Puissances, de toutes les Vertus, et de toutes les Dominations, et de tous les noms, etc."

II. Il est vrai toutefois que d'autres sont aussi exaltés dans la gloire et dans l'immortalité. Mais le Christ l'a été davantage, car (verset 9): "il lui a donné un nom, qui est au-dessus de tout nom." Or le nom est imposé pour signifier la chose, et plus la chose marquée par le nom est relevée, plus aussi le nom est grand. Voilà pourquoi le nom de la divinité est le plus à (Psaume VIII, 1): "Seigneur, vous qui êtes notre Seigneur, que votre nom est admirable dans toute la terre " Ce nom donc, qui l'a fait appeler Dieu, et qui l'a fait tel, il le lui a donné; c'est-à-dire, le Père l'a donné au Christ, comme à un Dieu véritable. Photin a prétendu que ce nom est ici indiqué comme récompense de l'humilité du Christ et soutient qu'il n'est pas vrai Dieu, mais que ce nom lui a été donné comme une sorte de prééminence sur les créatures, et de ressemblance avec la divinité. C'est une erreur, puisque nous avons lu plus haut (verset 6): "Qui ayant la forme et la nature de Dieu." Il faut donc reconnaître qu'il y a en Jésus-Christ deux natures et une seule personnalité. Cette personne est Dieu et homme, et par suite ce passage peut être expliqué de deux manières. D'abord en ce sens que Dieu le Père lui aurait donné ce nom en tant qu'il est Fils de Dieu, et cela de toute éternité par sa génération éternelle. Cette donation n'est autre que sa génération

éternelle (Jean, V, 26): "Car comme mon Père a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Ensuite en s'entendant du Christ fait homme; et dans ce sens le Père lui a donné, en tant qu'homme, ce nom, en sorte qu'il fut Dieu, non point par nature, car autre est la nature divine, autre la nature humaine, mais afin qu'il fût Dieu, par la grâce non d'adoption, mais d'union, par laquelle il devait être à la fois Dieu et homme (Rom., I, 4): "Il a été prédestiné Fils de Dieu en puissance, à savoir ce même Fils " qui lui est né, selon la chair, du sang de David. Telle est l'explication de saint Augustin qui est entré dans la pensée de l'Apôtre. On trouve quelque chose de semblable aux Actes (II, 36): "Que toute la maison d'Israël sache très certainement que Dieu a fait Seigneur et Christ, ce Jésus, etc." La première explication est de saint Ambroise.

On fait une objection contre ces deux explications, et l'on demande pourquoi l'Apôtre, après avoir dit (verset 8): "Il s'est humilié lui-même, etc.", ajoute à la suite: "C'est pourquoi Dieu l'a élevé, etc.", puisque la récompense ne saurait précéder le mérite. La génération éternelle, ni l'incarnation ne sont donc pas la récompense de la passion de Jésus Christ, puisqu'elles la précèdent. Il faut répondre, que dans la Sainte Ecriture, on dit qu'une chose se fait, quand elle est manifestée. Dieu lui a donc donné un nom, c'est-à-dire, il a fait connaître au monde que ce nom lui appartenait; or cette manifestation s'est faite dans sa résurrection, car auparavant la divinité de Jésus-Christ n'était point ainsi connue.

III. Cette explication s'accorde avec le texte qui suit, dans lequel il semble qu'on lui donne, non parce qu'il n'avait pas déjà ce qu'on lui donne, mais afin que tous le vénèrent. Or l'Apôtre distingue ici deux sortes de vénération, d'abord par la dépendance des oeuvres et ensuite par la confession de bouche (verset 11): "Et que toute langue, etc."

1° Il dit donc (verset 9): "Et il lui a donné un nom, qui est au-dessus de tous les noms," même en tant qu'il est homme. C'est pour quoi l'Apôtre ajoute (verset 10): "Afin qu'au nom de Jésus," qui est son nom comme homme, "tout genou fléchisse" (Philipp., II, 10) cl (Isaïe, XLV, 25): "Tout genou fléchira devant moi, et toute langue jurera, etc." Il y a, à l'occasion de ce passage, une erreur d'Origène, qui lisant: "Afin que tout genou fléchisse," ce qui n'est autre chose que témoigner de la vénération, y trouva qu'un jour, toute créature raisonnable, anges, hommes, ou démons seraient soumis au Christ par la charité. Mais cette opinion est contredite par ce qu'on lit en saint Matthieu (XXV, 44): "Retirez-vous de moi, maudits, et allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges." Il faut donc dire qu'il y a deux sortes de soumission: l'une volontaire, l'autre involontaire. Il arrivera un jour, que tous les saints anges

seront soumis au Christ d'une soumission volontaire; et c'est ce qui fait dire à saint Paul (verset 10): "Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, etc.", expression où il met le signe pour la chose signifiée (Psaume XCVI, 7): "Adorez-le, vous tous qui êtes ses anges. Les bienheureux, les saints et les justes lui seront également soumis et de la même manière (Psaume LXXXV, 9): "Toutes les nations que vous avez créées viendront se prosterner devant vous, Seigneur, et vous adorer; elles rendront gloire à votre nom." Mais des démons et des réprouvés il n'en est pas ainsi: ils sont soumis malgré leur volonté (Jacques II, 19): "Les démons croient, et ils tremblent, etc."

2° Quand saint Paul dit ensuite (verset 11): "Et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son Père, " il indique le témoignage du respect par la confession des lèvres. "Que toute langue," à savoir des êtres qui sont dans le ciel, sur la terre, et dans les enfers. L'Apôtre ne dit point ceci, par rapport aux enfers, de la confession de louange, mais de l'homme forcé, qu'on y rend par la connaissance qu'on y a de Dieu (Isaïe, XL, 5): "Toute chair verra en même temps que c'est la bouche du Seigneur qui a parlé;" (Psaume XCVIII, 5): "Qu'ils rendent gloire à votre grand nom," "parce qu'il est terrible et saint." Et cela, "parce que le Seigneur Jésus-Christ, etc.", c'est-à-dire ce Jésus fait homme est dans la gloire de Dieu son Père." Il ne dit point dans une gloire semblable, parce que c'est la même gloire (Jean, V, 23): "Afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père." Remarquez que de même qu'il a dit d'abord (verset 7): "Qui ayant la forme de Dieu, il dit maintenant: "dans la gloire;" parce qu'il devait arriver que ce qu'il possédait de toute éternité, serait manifesté à tous, ainsi qu'il est dit (Jean, XVII, 5): "Maintenant donc, mon Père, glorifiez-moi en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous, avant que le monde fût."

II° Quand l'Apôtre ajoute (verset 1): "C'est pourquoi, mes bien-aimés, etc." il conclut son exhortation. Premièrement il engage à pratiquer le bien; secondement il montre comment ils doivent le faire (verset 14): "Faites donc toutes choses, etc."; troisièmement il dit avec quel fruit ils le feront (verset 15): "Afin que vous soyez irrépréhensibles, etc." La première partie se subdivise en trois. L'apôtre **I.** rappelle leur obéissance passée **II.** il explique ce qu'ils doivent faire (verset 12): "Non seulement lorsque je suis présent, etc;" **III.** il excite leur confiance pour l'accomplir (verset 15): "Car c'est Dieu qui opère, etc."

I. Il dit donc: Puisque le Christ s'est humilié à ce point, et que pour s'être humilié il a été ainsi élevé, vous devez savoir que si vous vous humiliez, vous aussi vous serez élevés. Et vous devez le faire, parce que (verset 12): "toujours vous avez été

obéissants." Saint Paul rappelle ici leur obéissance, en relevant le bien qu'ils ont fait, car par l'obéissance on entend toutes les vertus. En effet, ce qui rend l'homme juste, c'est qu'il garde les commandements de Dieu (Rom., VI, 16): "Vous demeurez esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché pour la mort, soit de l'obéissance pour la justice. De plus ce qui est bien, quel qu'il soit et quelque bon qu'il soit par lui-même, devient meilleur par l'obéissance (Proverbes XXII, 28): "Celui qui obéit sera victorieux dans ses paroles." Enfin, parmi les vertus, l'obéissance est la plus grande. En effet, offrir des biens extérieurs, est grand; il est plus grand, d'offrir ce qui appartient au corps; mais il est très grand d'offrir ce qui tient à l'âme, et à la volonté; or ceci se fait par l'obéissance (I Rois, XV, 22): "L'obéissance est meilleure que les victimes, et il vaut mieux obéir au Seigneur que de lui offrir la graisse des béliers." Si donc vous en avez ainsi agi toujours, je vous engage à ce qu'il en soit de même à l'avenir.

II. Quand saint Paul dit ensuite (verset 12): "Non seulement lorsque je suis présent parmi vous, etc.", il explique ce qu'ils doivent faire.

1° Il leur recommande d'agir avec fidélité, car le serviteur infidèle ne sert que quand il est sous l'oeil de son maître, parce qu'il ne cherche qu'à se rendre agréable, mais le serviteur fidèle fait le bien en toute circonstance: c'est ce qui fait dire à l'Apôtre: "Non seulement lorsque je suis présent parmi vous," parce qu'alors il semblerait que vous ne le feriez point par l'inspiration de voire bonne volonté (Ephes., VI, 6): "Ne servez pas vos maîtres seulement lorsqu'ils ont l'oeil sur vous, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes, mais comme serviteurs de Jésus-Christ, faisant de bon cœur la volonté de Dieu. Servez-les donc avec affection, regardant en eux le Seigneur, et non les hommes."

2° Avec humilité (verset 12): "Avec crainte et tremblement, car ce n'est pas l'orgueilleux qui craint, c'est celui qui est humble (I Corinthiens X, 12): "Que celui donc qui croit être ferme, prenne bien garde de pas tomber;" (Prov., XXVIII, 14): "Heureux l'homme qui est toujours dans la crainte;" (Psaume II, 41): "Servez le Seigneur dans la crainte, et réjouissez-vous en lui avec tremblement."

3° Enfin, dans le désir d'opérer leur salut (verset 12): "Opérez votre salut " (Matth., X, 22 et XXIV, 13): "Celui-là sera sauvé, qui persévérera jusqu'à la fin."

III. En disant (verset 15): "Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon qu'il lui plait, " saint Paul excite leur confiance, et renverse en même temps quatre fausses présomptions. La première est celle de ceux qui s'imaginent que l'homme peut se sauver, sans le secours divin, par le libre arbitre.

Contre cette présomption, l'Apôtre dit (verset 15): "Car c'est Dieu qui opère, etc."; (Jean, X, 10): "Mon Père qui demeure en moi, fait lui-même les oeuvres que je fais;" et (XV, 5): "Vous ne pouvez rien faire sans moi." D'autres nient absolument le libre arbitre, et prétendent que l'homme est nécessité soit par le destin, soit par la prescience divine. Saint Paul repousse cette erreur, quand il dit (verset 15): "En vous," parce que Dieu détermine intérieurement, au moyen de l'inspiration, la volonté à faire le bien (Isaïe, XXVI, 12): "C'est vous qui avez fait en nous, toutes nos oeuvres." La troisième espèce de présomption est celle des Pélagiens, qui disent, comme ceux de la première espèce, qu'il y a en nous l'élection, mais que l'exécution de l'oeuvre vient de Dieu, en sorte que le vouloir vient de nous et le faire de Dieu. L'Apôtre les condamne, quand il dit (verset 12): "Le vouloir et le faire (Rom., IX, 16): "Ainsi cela ne dépend ni de celui qui veut, à savoir, de vouloir, ni de celui qui court," à savoir, de courir, "mais de Dieu qui fait miséricorde." La quatrième est de ceux qui disent que Dieu fait tout le bien qui est en nous, et cela par nos mérites. L'Apôtre repousse cette erreur, quand il dit (verset 15): "Selon qu'il lui plaît," c'est-à-dire selon sa volonté, et non pas suivant nos mérites, car avant la grâce de Dieu, il n'y a en nous aucune espèce de mérite (Psaume L, 20): "Seigneur, traitez favorablement Sion; faites-lui sentir les effets de votre bonne volonté."

Philippiens II, 14 à 30: Exemples de bonnes oeuvres

SOMMAIRE: saint Paul se sert de l'exemple de plusieurs de ses disciples pour apprendre aux Philippiens à accomplir les oeuvres du salut.

14. Faites donc toutes choses sans murmurer et sans disputer
15. Afin que vous soyez irrépréhensibles et sincères, et qu'étant enfants de Dieu, vous soyez sans tache au milieu d'une nation dépravée et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des astres dans le monde,
16. Portant en vous la parole de vie, pour m'être un sujet de gloire au jour du Christ, comme n'ayant pas couru en vain, ni travaillé en vain
17. Mais lors même que mon sang serait répandu comme une aspersion sur le sacrifice et le culte de voire foi, je m'en réjouirais pour vous et vous en féliciterais tous;
18. Et vous devriez alors vous en réjouir vous-mêmes et m'en féliciter.

19. Or, j'espère qu'avec la grâce du Seigneur Jésus, je vous enverrai bientôt Timothée, afin que je sois aussi consolé, apprenant de vos nouvelles.

20. Car je n'ai personne qui soit autant que lui uni avec moi d'esprit et de coeur, ni qui se porte plus sincèrement à prendre soin de ce qui vous touche;

21. Parce que tous cherchent leurs propres intérêts et non ceux de Jésus-Christ.

22. Or vous savez déjà l'épreuve que j'ai faite de lui, puisqu'il a servi avec moi dans la prédication de l'Évangile comme un fils sert à son père.

23. J'espère donc vous l'envoyer aussitôt que j'aurai mis ordre à ce qui me regarde,

24. Et je me promets aussi de la bonté du Seigneur, que j'irai moi-même vous voir bientôt.

25. Cependant j'ai cru qu'il était nécessaire de vous envoyer mon frère Epaphrodite, qui est mon aide dans mon ministère et mon compagnon dans mes combats, qui est votre Apôtre et qui m'a servi dans mes besoins,

26. Parce qu'il désirait vous voir tous; et il était fort en peine de ce que vous aviez su sa maladie.

27. Car il a été en effet malade jusqu'à la mort; mais Dieu a eu pitié de lui, et non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'eusse pas affliction sur affliction.

28. C'est pourquoi je me suis hâté de le renvoyer, pour vous donner la joie de le revoir, et pour me tirer moi-même de peine.

29. Recevez-le donc avec toute sorte de joie en Notre Seigneur, et honorez de telles personnes

30. Car il s'est vu tout proche de la mort pour avoir voulu servir à l'oeuvre du Christ, exposant sa vie, afin de suppléer par son assistance à celle que vous ne pouviez me rendre vous-mêmes.

1° L'Apôtre, dans ce qui précède, a engagé les Philippiens à opérer les oeuvres du salut; il leur apprend ici la manière de le faire. Et d'abord il leur donne cet enseignement; ensuite il en assigne la raison (verset 15): "Afin que vous soyez irréprochables etc."

I. Il indique donc une double disposition pour opérer ces oeuvres; c'est de le faire (verset 14) "sans murmures et sans

disputes." Les oeuvres des vertus sont en effet très difficiles, et on y trouve l'occasion de murmurer (I Corinthiens X, 10): "Ne murmurez point, comme le firent quelques-uns de nos pères, qui furent frappés de mort par l'ange exterminateur." Et n'hésitez pas dans leur accomplissement (Jacques 1, 6): "Celui qui est dans la défiance ressemble au flot de la mer, qui est agité et emporté ça et là par la violence du vent.

II. L'Apôtre en donne la raison, **1°** par ce qui leur est personnel; **2°** par ce qui le concerne lui-même (verset 16): "Pour m'être un sujet de gloire, etc."

1° De leur côté, l'Apôtre donne une triple raison.

A) La première tirée de leurs rapports avec les fidèles, lorsqu'il dit (verset 15): "Afin que vous soyez irrépréhensibles" (Luc, I, 6): "Ils marchaient dans l'observance de tous les commandements et de toutes les ordonnances du Seigneur, d'une manière irrépréhensible." Nul ne saurait être sans péché, mais on peut n'être pas sujet à répréhension. L'Apôtre les avertit donc d'être tels.

- **B)** La seconde est tirée de leurs rapports avec Dieu (verset 15): "Sincères, comme étant les enfants de Dieu." Le fils, en effet, est semblable au père; or Dieu est sincère; il faut donc que nous le soyons aussi, comme étant ses enfants. On est tel quand l'intention se dirige vers une fin unique (Jacques I, 8): "L'homme qui a l'esprit partagé est inconstant dans toutes ses voies;" (Matth., X, 16): "Soyez prudents comme des serpents, et simples comme des colombes.

- **C)** La troisième se tire de leurs rapports avec les infidèles (verset 15): "Vous gardant sans tache au milieu d'une nation dépravée et corrompue, " c'est-à-dire, conduisez-vous au milieu des infidèles, de telle sorte que vous vous conserviez sans tache parmi cette nation dépravée, quant aux oeuvres mauvaises, et corrompue, quant à l'infidélité, ce qui aura lieu, si vous ne pouvez être attaqués en quoi que ce soit par ces infidèles (Tim., V, 14): "Qu'elles ne donnent (les veuves) aucun sujet aux ennemis de notre religion de nous faire des reproches." Saint Paul en donne la raison, lorsqu'il ajoute (verset 15): "Parmi laquelle vous brillez comme des astres dans le monde." De quelque manière, en effet, que varie la face du monde, les astres du ciel conservent leur éclat (Matth., V, 14): "Vous êtes la lumière du monde," resplendissante, non par son essence, car Dieu seul est lumière dans ce sens (Jean, I, 4): "Et la vie était la lumière des hommes." Les saints ne luisent pas ainsi (Jean, I, 8): "Il n'était pas lui-même la lumière," mais ils sont lumière, en tant qu'ils participent en quelque chose à cette lumière qui était la lumière des hommes, c'est-à-dire au Verbe de Dieu, qui rayonne sur nous. C'est ce qui fait dire à saint Paul (verset 16): "Portant en vous la parole de vie," c'est-à-dire le verbe de Dieu (Jean, VI, 69): "A qui irons nous, Seigneur?"

Vous avez la parole de la vie éternelle;" (Psaume CXVII, 405): "Votre parole est une lampe qui éclaire mes pieds.

2° L'Apôtre ensuite donne la raison prise de son côté, lorsqu'il dit (verset 16): "Pour m'être un sujet de gloire; et ensuite il explique cette raison, pour laquelle les inférieurs doivent faire le bien, à savoir, afin que leur conduite contribue à la gloire de leurs supérieurs. Car c'est pour ceux-ci un sujet de gloire, quand l'inférieur se montre bien instruit (Proverbes X, 1): "Le fils qui est sage est la gloire de son père;" (I Thess., II, 20): "Car vous êtes notre gloire et notre joie." Et cela (verset 16): "Pour le jour de Jésus-Christ, " c'est-à-dire, quand il amènera avec lui les fidèles. Ce jour deviendra pour moi un jour de gloire, à cause des labeurs de la prédication et des souffrances de la mort que j'ai endurées. C'est aussi ce qui lui fait dire (verset 16): "Car je n'ai pas couru ni travaillé en vain. L'Apôtre appelle sa prédication du nom de course, à cause de la rapidité, avec laquelle elle s'était étendue de Jérusalem en Espagne. Il lui donne aussi le nom de labeur, à cause des contradictions et des persécutions, qu'il eut à souffrir, non pas en vain, mais avec de grands fruits (I Corinthiens XV, 10): "Sa grâce n'a pas été stérile en moi; à cause aussi de sa mort (verset 17): "Mais quand il se devrait faire une aspersion et une effusion de mon sang, etc." Celui, en effet, qui convertit les âmes, prend, pour ainsi parler, ceux qu'il a convertis pour en offrir un sacrifice à Dieu, or tels tyrans ont quelquefois égorgé, au milieu du sacrifice, ceux qui l'offraient, ainsi qu'il est dit (Luc, XIII, 1). Voilà pourquoi l'Apôtre ajoute (verset 17): "Je vous offre à Dieu en sacrifice; mais quand il se devrait faire une aspersion, et une effusion de mon sang sur la victime et le sacrifice de votre foi," c'est quand même, à l'occasion du sacrifice de votre conversion, je viendrais à être mis à mort, "je m'en réjouirai avec vous tous" (Jacques I, 2): "Mes frères, considérez comme le sujet d'une extrême joie les diverses afflictions qui vous arrivent." - "Et je me réjouirais avec vous," parce que vous aurez la foi, même au péril de ma personne, etc. Vous devez donc aussi m'en féliciter. C'est ce qui lui fait dire (verset 18): "Et vous devriez aussi vous en réjouir et vous en réjouir avec moi " (Rom., XII, 45): "Soyez dans la joie avec ceux qui sont dans la joie."

II° Quand l'Apôtre dit (verset 19): "Or, j'espère qu'avec la grâce du Seigneur Jésus, etc.", il propose en exemple ses propres disciples. D'abord Timothée; ensuite Epaphrodite (verset 25): "Cependant j'ai cru qu'il était nécessaire de vous envoyer Epaphrodite, etc."

I. A l'égard du premier, 1° il annonce la mission; 2° il en fait l'éloge (verset 20): "Car je n'ai personne qui soit autant que

lui, etc."; 3° il indique le temps où il accomplira cette mission (verset 25): "J'espère donc vous l'envoyer, etc."

1° Observez que telle était la confiance de l'Apôtre en Dieu, qu'il lui attribuait même les choses de moindre importance (II Corinthiens III, 5): "Car pour nous, nous ne sommes pas capables de former de nous-mêmes aucune pensée, comme de nous-mêmes, mais c'est Dieu qui nous en rend capables." La lettre n'a aucune difficulté. –

2° Il fait l'éloge de Timothée d'abord à cause de la charité pour eux, ensuite pour son dévouement à l'égard de l'Apôtre lui-même (verset 22): "Or vous savez l'épreuve que j'ai déjà faite de lui, etc." Timothée est donc un bon médiateur, car il aime les Philippiens et vénère Paul. Il le recommande donc d'abord; puis il explique sa recommandation (verset 21): "Tous cherchent leurs propres intérêts, etc." Il dit donc: "J'espère envoyer, etc." Timothée, afin que je sois aussi consolé en apprenant de vos nouvelles, car (verset 20): "je n'ai personne qui, sur ce qui vous touche, " c'est-à-dire sur votre avancement spirituel (Rom., XII, 8): "Que celui qui est chargé de la conduite de ses frères, le fasse en toute sollicitude;" (Psaume LXVI, 7): "Il fait habiter ensemble ceux qui sont semblables de moeurs." - "Soit autant que lui uni avec moi de sollicitude et d'amour sincère, car il n'a en vue que Dieu (II Corinthiens II, 17): "Nous prêchons la parole de Dieu avec une entière sincérité, comme de la part de Dieu, en la présence de Dieu et en Jésus-Christ " Et la raison pour laquelle l'Apôtre n'a personne, etc." (verset 21): "c'est que tous cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ, c'est-à-dire cherchant non ce qui intéresse le salut du prochain de la gloire de Dieu, mais ce qui contribue à leur avantage, à leur réputation, à leurs propres intérêts.

Mais est-ce que Luc, Epaphrodite et les autres qui étaient avec saint Paul, cherchaient leurs intérêts particuliers? Il faut répondre que parmi ceux qui étaient dans la compagnie de saint Paul, il y en avait plusieurs qui se conduisaient ainsi et qui l'abandonnèrent (II Timoth., IV, 9): "Démas m'a abandonné s'étant laissé emporté à l'amour de ce siècle, et il s'en est allé à Thessalonique, Crescent en Galatie, Tite en Dalmatie; Luc est seul avec moi." Mais il est assez d'usage, dans le style de l'Écriture, de parler de quelques-uns, comme on ferait de tous (Jérémie VI, 15): "Depuis le plus petit jusqu'au plus grand, tous s'étudient à satisfaire leur avarice, et depuis le prophète jusqu'au prêtre tous ne pensent qu'à tromper avec adresse." Le sens distributif est donc ici convenable. Que si vous voulez savoir comment il se conduit envers moi, voici ma réponse (verset 22): "Vous savez déjà l'épreuve que j'ai faite de lui, puisqu'il a servi

avec moi dans la prédication de l'Évangile, comme un fils sert son père," c'est-à-dire il se conduit comme s'il était mon propre fils (I Corinthiens IV, 17): "C'est pour cette raison que je vous ai envoyé Timothée, qui est mon fils très cher et fidèle en notre Seigneur."

3° "Ce fils," si plein de sollicitude pour vous, et qui m'est si cher à moi-même (verset 23): "j'espère, etc." Pourquoi donc pas de suite? Il faut se souvenir qu'il y a de la différence entre Jésus-Christ et les saints. En Jésus-Christ il y a la plénitude des grâces; il a donc eu toujours le discernement de toutes choses. Mais il n'en est pas de même des saints. L'Apôtre pouvait donc prévoir quelque chose de ce qui devait lui arriver dans la suite; mais il ignorait le reste. Ainsi il ne lui avait point été révélé s'il serait délivré de ses chaînes. C'est ce qui lui fait dire (verset 25): "J'espère donc vous l'envoyer aussitôt que j'aurai mis ordre à ce qui me regarde. Car si j'en ai la liberté, j'irai en personne" (verset 24): "Et je me promets aussi du Seigneur que j'irai moi-même vous voir bientôt." Cependant il ne fut pas délivré de sa captivité (Psaume XVII, 29): "Puisque c'est vous, Seigneur, qui allumez ma lampe, éclairez, mon Dieu, mes ténèbres, " car il est toujours, même à l'égard des saints, quelques ténèbres.

II. Quand l'Apôtre ajoute (verset 25): "Cependant, j'ai cru qu'il était nécessaire de vous envoyer, etc.", il propose l'exemple d'un autre de ses disciples, Epaphrodite. Et d'abord il le fait connaître; ensuite il explique comment ils doivent le recevoir (verset 29): "Recevez-le donc avec toute sorte de joie, etc." Il le fait connaître **1°** en faisant son éloge; **2°** en indiquant le motif de sa mission (verset 26): "Parce qu'il désirait vous voir tous, etc."; **3°** il explique ce motif (verset 27): "Car il a été en effet malade jusqu'à la mort, etc."

1° Il dit donc (verset 25): "Cependant j'ai cru qu'il était nécessaire de vous envoyer Epaphrodite, mon frère, qui est mon aide dans mon ministère, et mon compagnon dans mes combats." Il l'appelle son frère, parce qu'ils ont une foi commune (Matth., XXIII, 8): "Vous êtes tous frères, etc."; son coopérateur, à savoir, dans les labeurs de la prédication (Proverbes XVIII, 19): "Le frère qui est aidé par son frère, est comme une ville forte;" et son compagnon, parce qu'ils ont souffert, et souffert ensemble la tribulation (II Timoth., II, 3): "Travaillez comme un bon soldat de Jésus-Christ." Il ajoute (verset 25): "Qui est votre apôtre, c'est-à-dire votre docteur. Epaphrodite fut évêque des Philippiens, et envoyé par eux, afin de pourvoir, aux besoins de saint Paul. C'est ce qui lui fait dire (verset 25): "Et qui m'a servi dans mes besoins," (ci-après, IV, 18): "Je suis rempli de votre bien que j'ai reçu d'Epaphrodite, comme une oblation d'excellente odeur,

une hostie que Dieu accepte volontiers, ce qui lui est agréable."

2° Mais pourquoi l'envoyait-il? Pour (verset 26) satisfaire le désir qu'il avait de vous voir (Rom., I, 11): "J'ai grand désir de vous voir, pour vous faire part de quelque grâce spirituelle, etc."; pour le consoler aussi dans la tristesse qu'il ressentait, car il était triste de la tristesse, que vous aviez conçue en apprenant qu'il avait été malade.

3° Saint Paul expose ce motif, quand il dit (verset 27): "Car il a été en effet malade jusqu'à la mort," à savoir, au jugement des médecins, et non pas selon les décrets de la providence de Dieu, mais pour rendre gloire à Dieu lui-même (Jean, XI, 4): "Cette maladie ne va point à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu." aussi l'Apôtre ajoute (verset 7): "Mais Dieu a eu pitié de lui " (Psaume VI, 5): "Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis faible, etc." - (verset 27): "et non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'eusse pas affliction sur affliction." Car saint Paul a éprouvé momentanément de la tristesse naturelle pour ses afflictions, comme nous lisons que Jésus-Christ en ressentit aussi quelquefois.

III° L'Apôtre termine en expliquant la mission d'Epaphrodite. Le sens littéral ne présente pas de difficulté. Il dit comment on doit recevoir son disciple, et en donne la raison.

I. Il doit donc être reçu avec honneur, dans le Seigneur, dont il est le ministre (Galates IV, 14): "Vous m'avez reçu comme un ange de Dieu, comme Jésus-Christ même;" (I Timoth., V, 17): "Les prêtres qui gouvernent bien doivent être doublement honorés: principalement ceux qui travaillent à la prédication de la parole et à l'instruction."

II. Et cela (verset 30): "Parce que, pour l'oeuvre de Jésus-Christ, " c'est-à-dire pour Dieu elle salut des fidèles, " il s'est vu tout proche de la mort. (Jean, XV, 45): "Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis;" (verset 30) "et il a abandonné sa vie " (Jean, X, 11): "Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis." (verset 30): "afin de suppléer par son assistance, etc.", aux services que personnellement vous ne pouviez pas me rendre.

CHAPITRE III

Philippiens III, 1 à 9: Se réjouir du Seigneur et non de la Loi

SOMMAIRE: L'Apôtre dit qu'il faut se réjouir dans le Seigneur, et non dans les observances légales. Il fait voir de quel prix est pour lui Jésus-Christ.

1. Au reste, mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur. Il ne m'est pas pénible, et il vous est avantageux que je vous écrive les mêmes choses.

2. Gardez-vous des chiens; gardez-vous des mauvais ouvriers; gardez-vous des faux circoncis.

5. Car c'est nous qui sommes les vrais circoncis, puisque nous servons Dieu en esprit, et que nous nous glorifions dans le Christ-Jésus, sans nous flatter d'aucun avantage, que charnel.

4. Ce n'est pas que je ne puisse prendre moi-même avantage de ce qui n'est que charnel: et si quelqu'un croit le pouvoir faire, je le puis encore plus que lui. Ayant été circoncis au huitième jour, étant de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, né hébreu de parents hébreux; pour ce qui est de la manière d'observer la Loi, ayant été Pharisien;

6. Pour ce qui est du zèle, en ayant eu jusqu'à persécuter l'Eglise de Dieu; et pour ce qui est de la justice de la Loi, ayant mené une vie irréprochable.

7. Mais ce que je considérais comme un gain, m'a paru depuis, en regardant le Christ, une perte.

8. Je dis plus: Tout me semble une perte au prix de cette haute connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour l'amour duquel j'ai renoncé à toutes choses les regardant comme des ordures, afin que je gagne le Christ;

9. Et que je sois trouvé en lui...

Saint Paul a proposé les exemples à suivre par les Philippiens; il enseigne ici quels sont pour eux les exemples à éviter. **I**° Il dit donc quels sont ceux qu'ils doivent éviter; **II**° il montre, par la conduite des saints, ce dont il faut se garder (verset 5): "Car c'est nous qui sommes les circoncis, etc."; **III**° il les engage à se préserver de ceux qu'ils regardaient comme dignes d'être imités (verset 17): "Rendez-vous mes imitateurs, etc."

I° La première partie se subdivise. L'Apôtre exprime **I**. le but de son enseignement; **II**. la nécessité où il s'est trouvé d'écrire (verset 1): "Il ne m'est pas pénible, et il vous est avantageux, etc."; **III**. la raison de cette nécessité (verset 2): "Gardez-vous des chiens, etc."

I. L'intention de l'Apôtre, dans l'avertissement qu'il donne, est donc de détourner les Gentils convertis des

observances légales, auxquelles quelques-uns les poussaient. C'est ce qui lui fait dire (verset 1): "O mes frères," à savoir, par la foi, "quant au reste," c'est-à-dire, après les recommandations que je vous ai faites, dans ce qui précède, réjouissez-vous en notre Seigneur, et non dans les observances légales (Habac., III, 18): "Pour moi, je me réjouirai dans le Seigneur, et je tressaillirai de joie en Dieu, mon Sauveur."

II. Voilà pourquoi, ce que je vous ai dit, lorsque j'étais au milieu de vous, il ne m'est pas pénible, mais avantageux pour vous, que je vous l'écrive, aujourd'hui que je suis absent. Car les paroles passent facilement, mais ce qui est écrit demeure (Ecclésiastique XXXVIII, 25): "Ecrivez, au temps du repos, les enseignements de la sagesse;" (Jude, I, 5): "Ayant souhaité avec une grande ardeur de vous écrire touchant le salut qui nous est commun, je m'y trouve maintenant obligé par nécessité;" (Rom., XV, 15): "Cependant je vous ai écrit ceci, mes frères, avec un peu de liberté, pour vous faire ressouvenir de ce que vous savez déjà, etc."

III. La cause de cette nécessité, c'est que les séducteurs vous pressent; il est donc indispensable de vous écrire la vérité avec plus d'instance. Il dit (verset 2): "Gardez-vous," c'est-à-dire prenez attention, etc. De ceux dont il faut se garder, il signale

1° la folle cruauté de coeur; ce qui lui fait dire (verset 2): "Des chiens " Glose: Il est de la nature du chien d'aboyer aussitôt qu'il est en colère, non pour une cause raisonnable, mais par habitude. Ainsi font les séducteurs (Isaïe, LVI, 11): "Ce sont des chiens qui ont perdu toute honte, et qui ne se rassasient jamais; les pasteurs même n'ont aucune intelligence, etc."; (Apoc., XXII, 15): "Dehors les chiens, etc."

2° La dissémination de leur doctrine perverse (verset 2): "Gardez-vous des mauvais ouvriers, " car ils ne travaillent pas avec fidélité dans la vigne du Seigneur, et ne répandent pas de bonne semence dans le champ (Matth., XIII, 28): "C'est l'ennemi qui a semé cette ivraie, etc."; (II Timoth., II, 15): "Mettez-vous en état de paraître devant Dieu comme un ministre digne de son approbation."

3° Les dissensions qu'ils ont causées (verset 2): "Gardez-vous de leurs incisions, " L'Apôtre sert de ce terme pour les stigmatiser, car ils prêchent une circoncision, qui ne peut subsister avec la grâce de Jésus-Christ (Galat., V, 2): "Si vous vous faites circoncire, Jésus-Christ ne vous servira de rien;" faisant donc allusion au mot lui-même, il dit *incision*, comme s'ils n'avaient plus la circoncision, mais seulement une incision.

II° Quand saint Paul ajoute (verset 5): "Car c'est nous qui sommes les circoncis," il fait voir **I.** comment ceux qu'il condamne, sont évités par les saints; **II.** comment il les évite lui-même (verset 4): "Ce n'est pas que je ne puisse moi-même, etc."

I. Il dit donc: J'ai avancé qu'ils n'avaient qu'une incision, et que "nous sommes la" véritable "circoncision (verset 5) puisque nous servons Dieu en esprit, etc." Il y a donc deux sortes de circoncisions, à savoir, celle du corps et celle de l'esprit (Rom., II, 18): "Car le Juif véritable n'est pas celui qui l'est au dehors, et la véritable circoncision n'est pas celle qui se fait dans la chair, et qui n'est qu'extérieure. Mais le vrai Juif est celui qui l'est intérieurement, et la circoncision est celle qui se fait par l'esprit, etc.; non selon la lettre de la loi, etc." La circoncision de la chair est donc celle qui retranche les superfluités de la chair, et la circoncision de l'esprit celle par laquelle le Saint-Esprit retranche les superfluités des convoitises intérieures. C'est ce qui fait dire à saint Paul (verset 5): "Car c'est nous qui sommes les circoncis," à savoir, devant Dieu qui nous a circoncis intérieurement (Rom., I, 9): "Dieu que je sers par mon esprit dans l'Evangile de son Fils m'est témoin, etc."; (I Corinthiens XIV, 15): "Je chanterai de coeur les cantiques; je les chanterai aussi avec intelligence; je prierai de coeur, je prierai aussi d'intelligence." La circoncision, en effet, a été donnée, ainsi qu'il a été démontré dans l'épître aux Romains, (ch. IV) comme le signe de la foi d'Abraham, c'est-à-dire afin de manifester la vérité de sa foi, à l'égard de sa race future (Galates III, 16): "Or les promesses de Dieu ont été faites à Abraham et à sa race, etc." La circoncision est donc le signe de la foi d'Abraham à l'égard du Christ, celui-là donc est circoncis, qui est intérieurement renouvelé par l'Esprit Saint en Jésus-Christ, vérité de la circoncision (Coloss., II, 11): "C'est en lui aussi que vous avez été circoncis, d'une circoncision qui n'est pas faite par la main des hommes, ce qui ne consiste pas dans le retranchement d'une partie de la chair; mais de la circoncision qui est en Jésus-Christ etc." - (verset 5): "Et parce que nous nous glorifions en Jésus-Christ et sans nous flatter d'aucun avantage charnel," c'est-à-dire dans la circoncision qui atteint la chair, parce que, comme dit saint Jean (VI, 64): "C'est l'Esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien." Le terme de chair par rapport à nous, s'entend quelquefois de la concupiscence charnelle; d'autres fois des soins que l'on donne à la chair; quelquefois encore des observances charnelles; et nous devons retrancher tout cela et ne pas nous glorifier dans ces observances.

II. Quand l'Apôtre dit ensuite (verset 4): "Ce n'est pas que je ne puisse prendre moi-même avantage, etc.", il se donne lui-même en exemple. Et d'abord il établit la prééminence qui lui appartenait même sous la Loi; ensuite il rappelle quel mépris il en a fait (verset 7): "Mais ce que je considérais comme un gain, etc."

1° Il établit donc sa prééminence d'abord en termes généraux ensuite il l'explique par parties (verset 5): "Ayant été circoncis au huitième jour, etc." - **1.** Sur le premier de ces points, **A)** Il exprime la confiance qu'il avait pu mettre dans les observances légales, en disant: Nous ne devons pas mettre là notre confiance, "bien que je puisse prendre moi-même avantage" de ce qui n'est que charnel, car "si les autres osent s'attribuer quelque chose (je veux bien faire une imprudence) je puis être aussi hardi qu'eux," comme il est dit (II Corinthiens XI, 21). - **B)** Et même avec plus de succès qu'eux, car "j'ai plus de droit" (II Corinthiens XI, 23): "Quand je devrais faire une imprudence, tout cela je le suis plus qu'eux." L'Apôtre fait ici tout ressortir, afin de renverser plus efficacement les observances légales. Beaucoup, en effet, méprisent, ou ce qu'ils ne connaissent pas, ou ce qu'ils ne possèdent pas; et alors leur jugement est sans valeur; mais on juge avec autorité quand possédant un avantage, on le méprise, et on n'en tire point un sujet de se glorifier. Si donc l'Apôtre avait été sans considération sous le règne des observances légales, on aurait pu dire que c'était pour cette raison qu'il était venu à l'Évangile.

2° Aussi fait-il ressortir sa prééminence dans cet état, **A)** quant à la race; **B)** quant à sa condition (verset 5): "Pour ce qui est de la Loi, ayant été Pharisien, etc." - **A)** Quant à sa race, l'Apôtre en marque la prééminence sous trois rapports. **a)** Quant au signe qui la consacre, car il a été (verset 5): "circoncis le huitième jour" (Gen., XVII, 11): "Afin que cette circoncision soit la marque de l'alliance que je fais avec vous." Il dit: Le huitième jour, parce qu'entre les prosélytes et ceux qui étaient de la race d'Abraham, il y avait cette différence, que les premiers n'étaient point circoncis le huitième jour, mais lorsque déjà adultes, ils se convertissaient. Les seconds étaient circoncis le huitième jour, comme le prescrivait la Loi (Gen., XVII, 12): "L'enfant de huit jours sera circoncis parmi vous." Ainsi donc saint Paul n'était pas un prosélyte, mais un Israélite véritable. **b)** Quant à la race elle-même: d'abord quant à la nation (verset 5): "De la race d'Israël." Deux nations, en effet, étaient descendues d'Abraham, l'une par Isaac, l'autre par Israël. De la première étaient sorties deux autres nations, l'une par Esaü, l'autre par Jacob. Mais les deux races, d'Esaü et d'Israël n'obtinrent pas l'héritage, ce fut le seul Jacob, appelé aussi Israël. C'est ce qui fait dire à saint Paul (verset 5): "De la race d'Israël" (2 Corinthiens XI, 22): "Sont-ils Israélites? Je le suis aussi"; De plus quant à la tribu. Car dans Israël quelques-uns descendaient des servantes, c'est-à-dire de Bala et de Zelpha, les autres des femmes libres, c'est-à-dire de Lia et de Rachel, et parmi ces derniers, quelques-uns étaient demeurés fidèles dans le

culte de Dieu, à savoir, Lévi, Judas et Benjamin; les autres tribus s'étaient, au temps de Jéroboam, livrées au culte des idoles. La tribu de Benjamin était donc privilégiée, parce qu'elle avait conservé la foi, qu'elle venait d'une épouse chérie et que le temple avait été bâti dans la partie du sol qui lui appartenait (Deut. XXXIII, 12): "Le bien-aimé du Seigneur demeurera en lui avec confiance; le Seigneur habitera en lui tout le jour comme dans sa chambre nuptiale, et il se reposera entre ses bras;" (Genes., XI, 27): "Benjamin sera semblable à un loup ravissant: Il dévorera la proie le matin, et le soir il partagera les dépouilles," figure de Paul, qui pendant un temps persécuta l'Eglise. **c)** Enfin, quant au nom et à la langue, (verset 5): "Né Hébreu." Des auteurs font venir le mot hébreu, d'Abraham, saint Augustin entr'autres, mais il s'est rétracté. Ce nom dérive plutôt d'Héber, dont il est parlé dans la Genèse (XI, 13). Il est évident du reste que ce nom ne vient pas d'Abraham, puisque Abraham lui-même est appelé de ce nom (Genès., XIV, 13): "Un homme vint le dire à Abraham Hébreu." La Glose remarque sur la Genèse (XI, 9), qu'au temps d'Héber, le langage de toutes les nations fut divisé, et, que la langue, qui existait auparavant, resta dans la famille de cet Héber et se conserva dans le culte du Dieu unique, parmi tous les Hébreux. Saint Paul était né aussi de parents Hébreux. Il dit donc (verset 5): "Né Hébreu de parents Hébreux."

B) Ensuite l'Apôtre fait ressortir sa prééminence sous le rapport de sa manière de vivre. - **a)** Et d'abord quant à la secte, (verset 5): "Pour ce qui est de la Loi, étant Pharisien." Il y avait, en effet, chez les Juifs trois sectes, à savoir, celle des Pharisiens, celle des Sadducéens et celle des Esséniens. Les Pharisiens se rapprochaient davantage de la vérité, car les Sadducéens niaient la résurrection et ne croyaient à l'existence ni des anges ni à celle des Esprits. Les Pharisiens, eux, admettaient l'un et l'autre de ces dogmes, ainsi qu'il est dit au ch. XXIII, 8 des Actes. Cette dernière secte paraît donc en cela digne de préférence. Il est dit aussi aux Actes (XXVI, 5) qu'il était Pharisien: "Dès mes plus tendres années, j'ai vécu en Pharisien, faisant profession de cette secte, qui est la plus approuvée de notre religion." **b)** Quant au zèle que témoignèrent les Juifs, bien que ce zèle ne fût pas selon la science, pour persécuter les Chrétiens. C'est ce qui lui fait dire (verset 6): "Pour ce qui est du zèle, en ayant eu jusqu'à persécuter l'Eglise" (Galates I, V, 25): "Celui qui autrefois nous persécutait, annonce maintenant la foi qu'il s'efforçait alors de détruire; (Actes, XXVI, 9): "Pour moi j'avais cru qu'il n'y avait rien que je ne dusse faire contre le nom de Jésus de Nazareth; et c'est ce que fait exécuté dans Jérusalem, où j'ai mis en prison plusieurs des saints, en ayant reçu le pouvoir du Prince des Prêtres, etc."; et

encore (I Corinthiens XV, 9): "Je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu" – c) Quant à l'innocence de sa vie (verset 6): "Et pour ce qui est de la justice de la Loi, ayant mené une vie irréprochable." Or cette justice consiste dans les observances extérieures; mais la justice de la foi provient du coeur (Actes XV, 9): "Avant purifié leur coeur par la foi." Quant à la justice extérieure, l'Apôtre a vécu dans l'innocence, c'est pourquoi il dit: "Irréprochable "; mais il n'a point dit: sans péché; parce que le sujet de reproche c'est le péché de scandale donné au prochain, dans les devoirs qui sont extérieurs (Luc, I, 6): "Ils marchaient (Elizabeth et Zacharie) dans la voie de tous les commandements et de toutes les ordonnances du Seigneur, d'une manière irrépréhensible." Ceci n'est donc point opposé à ce qu'on lit (Ephes., II, 3): "Car nous avons tous été autrefois, etc.", car alors il n'avait point la véritable justice qui provient de la foi, et rend l'homme pur, mais seulement la justice qui vivent de la Loi.

2° Quand l'Apôtre dit (verset 7): "Mais ce que je considérais alors comme un gain, etc.", il rappelle le mépris qu'il a fait de sa prééminence en ce qui vient de la Loi. Il donne le motif pour lequel il a méprisé les observances légales, d'abord en général; ensuite en particulier (verset 8): "Je dis plus, tout me semble une perte, etc." - 4. Il dit donc (verset 7): "Ce que je considérais alors comme un avantage, etc.", c'est-à-dire ce que je regardais comme grand, à savoir, "d'être Pharisien etc.", je l'ai regardé depuis "comme une perte, en envisageant Jésus-Christ., " c'est-à-dire j'estime qu'il devient pour moi une occasion perte. Les observances légales qui, au temps de la Loi, avaient leur efficacité, sont, en effet, depuis Jésus-Christ, devenues nuisibles. C'est pourquoi il les appelle "une perte." Et le motif, c'est Jésus-Christ; il dit donc: "En envisageant le Christ. -2. Il en explique la raison c'est pour connaître Jésus-Christ, et pour arriver à lui. - A) Sur la première de ces fins, il dit (verset 8): "Je dis plus, tout me semble une perte, au prix de cette haute connaissance de Jésus-Christ, ce qui est véritable, quand on met sa confiance dans les observances. Et ainsi ce que j'ai fait dans le temps, je le regarde aujourd'hui comme une perte, et cela par le désir que j'ai de la science véritable de Jésus-Christ mon maître (I Corinthiens II, 2): "Je n'ai point fait profession de savoir autre chose parmi vous, que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié." Et "pour obtenir cette éminente connaissance, etc.", " parce qu'elle surpasse toutes les autres sciences. On ne peut, en effet, savoir rien de mieux que le Verbe de Dieu, en qui sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science (Coloss., II, 5). B) Sur la seconde, il ajoute (verset 8): "Pour l'amour duquel je me suis privé de toutes

choses, etc." Et d'abord il montre que pour acquérir Jésus-Christ il a méprisé les observances légales; ensuite qu'il peut en effet l'obtenir (verset 9): "N'ayant point une justice qui me soit propre, mais celle qui naît de la foi en Jésus-Christ, etc." Il dit donc (verset 8): "Tout me semble une perte," je regarde toutes choses comme telles, et comme de vil prix; et cela "pour gagner Jésus Christ," c'est-à-dire, pour la posséder et m'unir à lui par la charité.

Philippiens III, 9 à 14: Le désir suprême de Paul

SOMMAIRE: L'Apôtre manifeste quel est son désir de gagner Jésus-Christ, ce qu'il désire obtenir soit par la justice, soit par les souffrances qu'il a à supporter.

9 N'ayant point une justice qui me soit propre, et qui me soit venue de lui, mais ayant celle qui naît de la foi en Jésus-Christ, cette justice qui vient de Dieu par la foi;

10. Et que je connaisse Jésus-Christ, avec la vertu de sa résurrection et la participation de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort;

11. Afin que je puisse parvenir, de quelque manière que se soit, à la résurrection des morts.

12. Ce n'est pas que je sois arrivé au terme ou que je sois parfait; mais je poursuis ma course pour tâcher d'atteindre là où le Seigneur Jésus-Christ m'a destiné en me prenant.

13. Non, mes frères, je ne pense point encore avoir atteint où je tends. Mais tout ce que je fais maintenant, c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi, et m'avançant vers ce qui est devant moi,

14 Je cours incessamment vers le haut de la carrière, pour remporter le prix de la félicité du ciel, à laquelle Dieu nous a appelés par Jésus-Christ.

Saint Paul a montré plus haut qu'il fallait mépriser pour Jésus-Christ les avantages acquis, et comment il s'efforçait de le connaître et de le posséder. Il se propose ici d'établir et de développer spécialement ce qu'il vient de dire, comment il désire gagner Jésus-Christ et arriver en lui **I**° par la justice; **II**° par le courage dans les tribulations (verset 10): "Rendu conforme à sa mort, etc."

I° Sur le premier de ces points, il établit d'abord quelle est la justice à laquelle il a renoncé, ensuite quelle est la justice qu'il cherche (verset 9): "Mais ayant celle qui naît de la foi en Jésus-Christ, etc."

I. Observez qu'on considère quelquefois la justice comme une vertu spéciale par laquelle l'homme agit avec rectitude dans ce qui appartient aux habitudes ordinaires de la vie: prise dans ce sens elle dirige les actes. Car la tempérance a pour objet les passions intérieures; tandis que la justice s'exerce à l'égard d'autrui. La justice est encore une vertu, dans le sens général en tant qu'elle porte l'homme à observer la loi pour le bien commun; en ce sens elle est prise souvent, dans la sainte Ecriture, pour l'observance de la loi divine (Psaume CXVIII, 121): "J'ai été équitable dans mes jugements, et j'ai gardé la justice," j'ai observé la loi, que je pratiquais par amour, m'y ayant déterminé de moi-même: sous ce rapport c'est vertu. Elle ne l'est plus, si on l'observe pour un autre motif, par exemple pour une cause extérieure, soit son propre intérêt, soit par crainte du châtement; ou encore si on répugne à l'observer. D'après ceci, il y a deux sortes de justice: la justice morale et la justice de la loi, qui fait garder cette loi, non par amour, mais par crainte. C'est ce qui fait dire à saint Paul (verset 9): "Que je sois trouvé en lui, n'ayant point une justice qui me soit propre, et qui soit venue de la Loi, parce que, suivant saint Augustin, la moindre des différences qui séparent la Loi et l'Evangile, c'est que l'une est l'amour, l'autre la crainte (Romains VIII, 15): "Vous n'avez pas reçu l'Esprit de servitude qui vous retienne encore dans la crainte des esclaves, mais vous avez reçu l'adoption des enfants, etc." Mais si c'est votre justice, ô Paul, comment vient-elle la Loi? L'Apôtre répond: Elle est certainement la mienne, car c'est par une vertu humaine, sans habitude aucune de la grâce intérieure qui justifie, que j'opère les oeuvres; d'ailleurs, elle vient de la Loi, parce que c'est la Loi qui me l'enseigne. Ou bien encore, elle est la mienne, parce que j'ai la présomption de me sauver par son moyen (Rom., X, 5): "Car Moïse dit, touchant la justice qui vient de la loi, que celui qui en observera les ordonnances, y trouvera la vie."

II. De cette justice qu'il cherche, saint Paul explique trois choses: le moyen d'y parvenir, le principe d'où elle provient, le fruit qu'elle produit.

1° Son mode, c'est qu'on ne l'obtient que par la foi en Jésus-Christ (Rom., V, 1): "Etant donc justifiés par la foi, ayons la paix avec Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ;" et encore (Rom., III, 22): "La justice de Dieu est donnée par la foi en Jésus-Christ, en tous ceux et sur tous ceux qui croient en lui."

2° L'auteur de cette justice, c'est Dieu lui-même, et non pas l'homme (Rom., III, 33): "C'est Dieu qui justifie;" et (Rom., IV, 5): "La foi de celui qui, (sans faire des oeuvres) croit en celui qui justifie le pécheur, lui est imputée à justice, selon le décret de la grâce de Dieu." C'est pourquoi l'Apôtre dit (verset 9): "Mais ayant celle qui naît de la foi en Jésus-Christ, cette justice qui vient de

Dieu par la foi " (Actes V, 32): "Et le Saint-Esprit que Dieu a donné à tous ceux qui lui obéissent.

3° Le fruit, c'est la connaissance que nous avons de Jésus Christ, l'efficacité de sa résurrection et la participation de ses souffrances. Or, on peut considérer ce fruit sous un double rapport, corrélatif à la double connaissance que nous pouvons en avoir. Premièrement en l'expliquant de la connaissance qui nous est donné dans la voie, et dans ce sens il fait connaître par rapport à lui, d'abord sa personne, c'est-à-dire qu'il est vrai Dieu et vrai homme. C'est ce qui fait dire à saint Paul (verset 10): "Et que je connaisse Jésus-Christ," (Jean, XIV, 9): "Il y a si longtemps que je suis avec vous et vous ne me connaissez pas." Ensuite la gloire de sa résurrection, c'est pourquoi l'Apôtre dit (verset 10): "Avec la vertu de sa résurrection, c'est-à-dire cette résurrection puissante opérée par sa propre vertu. Enfin comment nous devons l'imiter (verset 10): "Et la participation de ses souffrances," c'est-à-dire pour que nous soyons associés à ces souffrances mêmes (I Pierre, II, 21): "Jésus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses pas." Secondement en l'entendant de la connaissance d'expérience, et alors l'Apôtre commence *a posteriori*; exprimant d'abord ce qui est le dernier dans l'exécution, et le premier dans l'intention. En effet, la première connaissance est la connaissance de l'essence divine à laquelle conduit la foi (Jérémie XXXI, 54): "Tous me connaîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit le Seigneur." Saint Paul dit donc (verset 10): "Pour le connaître." Comme ce ne sera pas seulement l'âme qui sera glorifiée, mais que le corps recevra aussi sa part de gloire, saint Paul ajoute ensuite (verset 10): "Et la vertu de sa ré surrection, c'est-à-dire, la vertu qui nous fera ressusciter (I Corinthiens XV, 17): "Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, votre foi est donc vaine." Enfin ta participation à ses souffrances, car nous saurons par expérience ce que vaut cette participation (I Corinthiens I, 9): "Dieu, par lequel vous avez été appelés à la société de son Fils Jésus-Christ, notre Seigneur, est fidèle."

II° Quand l'Apôtre ajoute (verset 10): "Que je sois rendu conforme à sa mort," il explique comment il veut gagner Jésus-Christ et s'unir à lui en passant par l'épreuve. Et d'abord il exprime la condition; ensuite ses fruits (verset 11): "Afin que je puisse parvenir, etc."

I. Il dit donc (verset 9): "Que je sois trouvé, n'ayant pas seulement la justice," mais (verset 10): "que je sois rendu conforme à sa mort, en sorte que je souffre pour la justice et la vérité, comme Jésus-Christ a souffert" (Galal, VI, 17): "Je porte imprimées sur mon corps les marques du Seigneur Jésus.

II. Les fruits consistent à pouvoir parvenir (verset 11): "En quelque manière que ce soit, à la résurrection des morts." En effet, c'est par les souffrances supportées ici-bas que l'on parvient à la gloire (Rom., VI, 5): "Si nous avons été entés en la ressemblance de sa mort, nous serons aussi entés par la ressemblance de sa résurrection; (II Timoth., II, 11): "Si nous mourons avec Jésus-Christ, nous vivrons aussi avec lui; si nous souffrons avec lui, nous régnerons avec lui;" (Rom., VIII, 17): "Pourvu toutefois que nous souffrions avec lui, afin que nous soyons glorifiés avec lui, etc." L'Apôtre dit: En quelque manière que ce soit, pour exprimer la difficulté, la peine, le travail (Matth., VII, 14): "La voie qui mène à la vie est étroite, et il y en a peu qui la trouvent, etc."; (Amos, IV, 12): "Préparez-vous, ô Israël, à aller au-devant de votre Dieu, etc." Car le Christ est ressuscité par sa propre puissance, mais l'homme ne le peut faire par son pouvoir personnel, il lui faut la grâce de Dieu (Rom., VIII, 11): "Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts, donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous." On peut aussi l'entendre de la rencontre des saints, alors qu'ils s'avancèrent au-devant de Jésus-Christ, quand il descendra des cieux pour le jugement.

III° Lorsqu'il dit (verset 12): "Ce n'est pas que j'aie déjà reçu ces dons, etc.", saint Paul explique comment l'accomplissement de son désir est différé. Et d'abord il exprime ce qu'il ressent; ensuite il excite les autres à concevoir les mêmes sentiments (verset 15): "Tout ce que nous sommes de parfaits, etc." La première partie se subdivise. L'Apôtre reconnaît **I.** comment il n'a pu atteindre encore la perfection intérieure; **II.** il l'explique (verset 15): "Frères, je ne pense point avoir atteint encore où je tends, etc."

I. Dans la première subdivision, il montre **1°** qu'il n'est pas parvenu à la perfection; **2°** qu'il y tend (verset 12): "Mais je poursuis ma course, etc."

1° Dans cette intention, il veut d'abord atteindre ce qu'il poursuit; ensuite en jouir, car il le poursuivrait sans but, s'il ne pouvait en jouir et s'y unir. C'est ce qui lui fait dire (verset 12): "Ce n'est pas pourtant que j'ai reçu ces dons," c'est-à-dire cette gloire que je cherche (Sagesse V, 17): "Ils recevront de la main du Seigneur un royaume admirable et un diadème éclatant de gloire;" - (verset 12): "ou que je sais déjà parfait" (I Corinthiens XIII, 10): "Lorsque nous serons dans l'état parfait, ce qui est imparfait sera aboli, etc."

On objecte qu'il est dit (Matth., V, 48): "Soyez parfaits" et (Genès., XVII, 1): "Sois parfait." Il faut répondre qu'il y a deux sortes de perfection, à savoir celle de la patrie et celle de la voie. Car la perfection, pour l'homme, consiste à s'unir à Dieu par la charité, puisque

chaque être est parfait suivant le mode par lequel il atteint sa perfection même. Or l'âme peut s'unir à Dieu, quant à sa perfection, de deux manières. D'abord, en rapportant à Dieu actuellement, tous ses actes, et en le connaissant comme il peut être connu, C'est la perfection de la patrie. Mais dans la voie on peut s'unir à Dieu, de deux manières aussi: l'une de nécessité de salut, à laquelle tous sont tenus, à savoir qu'en aucun point on ne laisse aller son coeur à ce qui est contre Dieu, et qu'on lui rapporte habituellement sa vie. Dans ce sens le Sauveur dit (Matth., XXII, 57 et Deuté., VI, 5): "Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, etc." L'autre de surrogation, quand au dehors de l'ordre commun, on s'unit à Dieu, en détournant, son coeur des choses du temps, afin de s'approcher davantage de la patrie, car plus la convoitise s'affaiblit, plus la charité s'accroît. Ce que l'Apôtre dit ici s'entend de la perfection de la patrie.

2° Quand saint Paul ajoute (verset 12): "Mais je poursuis ma course, etc.", il montre ses efforts pour arriver à cette perfection, en disant (verset 12): "Mais je poursuis, etc."; à savoir, Jésus-Christ (Jean, VIII, 12): "Celui qui me suit ne marche pas, dans les ténèbres, etc."; et (Jean, X, 27): "Mes brebis entendent ma voix et elles me suivent." Et cela (verset 12): "Pour tâcher d'atteindre où Jésus-Christ m'a destiné, en me prenant à son service" (I Corinthiens IX, 24): "Courez de telle sorte que vous remportiez le prix."

On objecte que Dieu est incompréhensible, puisqu'il est dit (Jérémie XXI, 37): "Si l'on peut mesurer le haut des Cieux, et sonder la terre, jusqu'au plus profond de ses fondements, alors j'abandonnerai la race d'Israël etc." Il faut répondre, que comprendre est, dans un certain sens, renfermer. C'est ainsi qu'une maison nous comprend. Dans un second sens, c'est la même chose qu'atteindre et tenir. Dieu est donc incompréhensible dans le premier sens, car il ne peut être renfermé dans une intelligence créée, puisqu'il est l'être simple; par excellence. Nous ne le voyons pas en effet, et nous ne l'aimons pas, autant qu'il est visible et digne d'amour, de même que celui qui ne connaît pas une démonstration, ne sait pas en vertu de la démonstration mais par voie d'opinion. Mais Dieu se connaît lui-même parfaitement, tel qu'il peut être connu. Et la raison en est qu'une chose est connue selon le mode de son être et de la vérité infinie, tandis que la lumière a ses limites déterminées. C'est aussi ce qui fait dire à saint Paul (verset 12): "Pour tâcher de saisir, au moins de quelque manière, en prenant ces paroles dans le second sens, c'est-à-dire celui d'atteindre (Cantique III, 4): "Je l'ai arrêté, et je ne le laisserai pas aller, etc." (verset 12): "Où Jésus-Christ m'a destiné en

me prenant à son service." Ces paroles s'entendent de trois manières. Toute la gloire, en effet, est dans cette compréhension de Dieu, c'est-à-dire, quand Dieu deviendra présent à notre âme; mais tous ne reçoivent point une égale portion de béatitude; car il en est qui voient plus clairement, comme il en est qui aimeront avec plus d'ardeur, et qui auront une joie plus abondante. Chacun obtiendra donc une mesure déterminée, et la règle sera la prédestination divine, c'est aussi pourquoi saint Paul dit (verset 12): "Où Jésus-Christ m'a destiné;" en d'autres termes: je désire atteindre dans la mesure qui a été disposée pour moi par Jésus-Christ. Ou encore, je poursuis pour atteindre, ainsi que moi-même je suis atteint; comme s'il voulait dire: en sorte que je le voie, comme il voit lui-même (I Jean, III, 2): "Nous le verrons tel qu'il est," c'est-à-dire non par similitude, mais dans son essence. Ou bien: je poursuis afin d'atteindre, en contemplant Jésus-Christ glorifié, et "comme je fus atteint moi-même," c'est-à-dire dans cette gloire qui m'est apparue au moment où je me suis converti.

II. Quand l'Apôtre ajoute (verset 15): "Frères, je ne pense point avoir encore atteint où je tends, etc." il explique ce qu'il vient de dire et d'abord de ce qui lui manque du côté de la perfection; ensuite de ce qui lui reste à faire (verset 15): "Mais tout ce que je fais maintenant, etc."

1° Il dit donc (verset 13): "Frères, je ne pense point avoir encore atteint où je tends;" en d'autres termes: je n'ai pas cette présomption de m'attribuer ce que je n'ai point, mais je poursuis, etc.", ce qui peut s'entendre de trois manières: D'abord ainsi (verset 15): "Mais tout ce que je fais maintenant, c'est d'oublier ce qui est derrière moi pour m'avancer vers ce qui est devant moi, etc." Ou bien je n'estime pas avoir atteint, mais je poursuis un but." c'est de courir incessamment vers le terme de la carrière, etc." Ou encore: je ne pense pas avoir atteint encore ces fruits dont nous avons parlé (Psaume XXVI, 4): "Je n'ai demandé qu'une chose au Seigneur, et je la rechercherai; c'est d'habiter, etc." Et alors il indique ce qu'il a délaissé soit les avantages temporels, soit les biens du temps, soit les mérites passés, car l'homme ne doit pas mettre en comparaison avec Dieu ses mérites acquis.

2° Il indique le but vers lequel il tend, à savoir, "M'avançant vers ce qui, etc."; à savoir, ou vers ce qui appartient à la foi de Jésus-Christ ou vers des mérites plus grands, ou vers les récompenses célestes (Psaume LXXXI, 6): "Il médite dans son cœur les moyens de s'élever, etc." L'Apôtre dit: "M'avançant, car celui qui veut saisir un objet s'étend autant qu'il le peut. Le cœur doit donc s'étendre par le désir (Sagesse, VI, 21): "Le

désir de la sagesse conduit au royaume éternel." Mais à quoi tend l'Apôtre? (verset 14): "Au prix de la félicité du ciel, qui est le but," et la récompense de celui-là seul qui court (I Corinthiens IX, 2): "Tous courent, mais un seul remporte le prix." A ce prix, ai-je dit, que Dieu m'a destiné et qui appartient à la vocation céleste dont lui seul est l'auteur (Rom., VIII, 50): "Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés, etc." Et cela "dans le Sauveur Jésus," c'est-à-dire par la foi de Jésus-Christ.

Philippiens III, 15 à 21: Se regarder comme imparfait

SOMMAIRE: L'Apôtre avertit les Philippiens de se regarder comme imparfaits, en envisageant la dernière et suprême perfection de la vie, il les engage, par son propre exemple, et celui des autres fidèles, à se préserver des méchants.

15. Tout ce que nous sommes donc de parfaits, soyons dans les mêmes sentiments; et si vous avez quelque autre sentiment, Dieu vous découvrira aussi ce que vous devez en croire.

16. Cependant pour ce qui regarde les connaissances auxquelles nous sommes déjà parvenus, ayons les mêmes sentiments, et demeurons dans la même règle.

17. Mes frères, rendez-vous mes imitateurs, et proposez-vous l'exemple de ceux qui se conduisent selon le modèle que vous avez vu en nous,

18. Car il y en a plusieurs dont je vous ai souvent parlé, et dont je vous parle encore avec larmes, qui se conduisent en ennemis de la croix du Christ,

19. Qui auront pour fin la damnation, qui font leur Dieu de leur ventre, qui mettent leur gloire dans leur propre honte, et qui n'ont de pensée et d'affection que pour la terre.

20. Mais pour nous, nous vivons déjà dans le ciel, et c'est de là aussi que nous attendons le Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ,

21. Qui transformera notre corps, tout vil et abject qu'il est, afin de le rendre conforme à son corps glorieux, par l'opération de cette puissance par laquelle il peut s'assujettir toutes choses.

1° Saint Paul vient d'expliquer dans ce qui précède, ce qui lui manque à lui-même pour arriver à la dernière perfection. Il exhorte ici les autres à concevoir les mêmes sentiments. Et d'abord il fait cette exhortation; ensuite il dit ce qu'on exige deux nécessairement (verset 16): Cependant en pour ce qui regarde les connaissances auxquelles déjà nous sommes parvenus, etc."

I. Il dit donc (verset 13): "Tout ce que nous sommes de parfaits, soyons dans ce sentiment," c'est-à-dire sentez ce que moi-même je sens, que je n'ai point atteint la perfection. Mais comment, si nous sommes parfaits, penser que nous ne le sommes point? Il faut répondre, que ceux qui sont parfaits, de la perfection de la voie, ne le sont point de la perfection de la compréhension, c'est-à-dire quand l'intention toute entière se porte actuellement vers Dieu; et dans la voie, habituellement, c'est-à-dire quand on ne fait plus rien qui soit en opposition avec Dieu. L'Apôtre a dit: "Tout ce que nous sommes," **parce que plus on est parfait, plus on a la connaissance de son imperfection** (Job, XI, 6): "C'est pourquoi je m'accuse moi-même, et je fais pénitence dans la poussière et dans la cendre, etc."; (Hébreux V, 14): "La nourriture solide est pour les parfaits; pour ceux dont l'Esprit par l'habitude et l'exercice s'est accoutumé à discerner le bien et le mal." (verset 15) Et si vous avez quelque autre sentiment, Dieu vous découvrira ce que vous devez en croire." Ce passage est expliqué dans la Glose, de quatre manières. D'abord on donne les deux sens plus conformes à la lettre. Le premier est celui-ci dis que vous devez sentir comme moi, à savoir, que vous êtes imparfaits; et toutefois, si vous pensez autrement, à savoir sur votre propre compte quelque chose de plus avantageux, que je ne pense moi-même sur ce qui me concerne, c'est que cela vous aura été donné par la révélation divine. Dans ce cas quoique cette révélation qui vous a été faite soit relevée, et que je n'ai point reçu une semblable, je n'y contredis point, et je cède devant votre révélation.

II. "Mais" je ne veux point que vous vous sépariez de l'unité de l'Eglise, à cause de cette révélation, mais qu'au contraire vous conserviez de cette unité," ce à quoi nous sommes parvenus, d'avoir les mêmes sentiments, etc." Or, cette unité de l'Eglise consiste à garder la même vérité quant à la foi, la même rectitude quant aux bonnes oeuvres. Il faut observer l'un et l'autre (II Corinthiens XIII, 11): "Rendez-vous parfaits, consolez-vous les uns les autres, soyez unis de sentiments, etc." Et à demeurer dans la même règle d'une sainte vie et de saintes oeuvres (Galates VI, 16): "Et tous ceux qui se conduiront suivant cette règle, la paix et la miséricorde se reposeront sur eux." Ou encore: je dis même que si par ignorance, ou par faiblesse, vous avez d'autres sentiments, que la vérité ne le permet, vous en fassiez l'aveu avec humilité, et vous ne vous défendiez point avec arrogance (Matth., XI, 25): "Vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et vous les avez révélées aux petits, etc." Ou bien je dis que tous nous devons sentir que nous n'avons point atteint la perfection; et si maintenant vous pensez autrement qu'il ne faudra penser à l'avenir, c'est que maintenant nous ne voyons que comme dans un miroir, mais alors Dieu se manifestera face à face et le révélera dans l'avenir (Psaume XXVIII, 9): "Le Seigneur portera la lumière dans les lieux épais. Autrement encore: soit que vous ne compreniez ici qu'obscurément, soit que dans l'avenir vous

voyiez clairement, c'est toujours Dieu qui le révélera, car la foi vient de Dieu. Le sens du verset 16): "Cependant pour ce qui regarde, etc.", demeure le même.

II° Quand l'Apôtre dit (verset 17): "Frères, rendez-vous mes imitateurs, etc.", il engage à suivre son exemple, et celui des autres fidèles, en évitant les méchants. Et d'abord il indique son intention ensuite il en donne la raison (verset 18): "Car il y en plusieurs don " je vous ai parlé, etc."

I. Il dit: puisque j'ai regardé tous ces avantages comme des ordures, etc.", devenez donc en cela mes imitateurs (Jean, X, 16): Les brebis entendront la voix du pasteur, etc." Je suis le pasteur, vous devenez mes brebis en me suivant (I Corinthiens IV, 16 et XI, 1): "Soyez mes imitateurs, comme je suis moi-même de Jésus-Christ." (verset 17): "Et remarquez, " c'est-à-dire proposez-vous avec soin" l'exemple de ceux qui se conduisent selon le modèle que vous avez vu en nous." Vous pouvez le connaître à la règle que j'ai donnée et à ma doctrine (I Timoth., IV, 12): "Rendez-vous le modèle des fidèles dans les entretiens, dans la manière d'agir, avec le prochain, dans la charité, dans la foi, dans la chasteté; (I Pierre, V, 3): "Vous rendant, du fond du coeur, les modèles du troupeau."

II. Quand il ajoute (verset 18): "Car il y en a plusieurs dont je vous ai souvent parlé, etc.", il donne la raison de sa recommandation: d'abord, du côté de ceux qu'il faut éviter; ensuite du côté de ceux qu'il faut imiter (verset 20): "Mais pour nous nous vivons dans le ciel, etc."

1° De peur que ce qu'il va dire ne paraisse inspiré par un sentiment de haine, il témoigne d'abord de son affection, puis il désigne ceux qui sont à éviter (verset 18): "Ennemis de la croix de Jésus-Christ." - 1. Il dit donc: Il faut distinguer avec soin quels sont ceux qu'on dit imiter, parce qu'il en est qui marchent autrement qu'il ne faut, c'est-à-dire, qui vont de mal en pis (Psaume LXXXI, 5): "Ils marchent dans les ténèbres, etc." - "dont je vous ai souvent parlé," pendant que j'étais parmi vous, et dont je vous parle encore avec larmes, par la compassion que j'ai pour eux (Jérémie IX, 1): "Qui donnera de l'eau a ma tête, et à mes yeux une fontaine de larmes, pour pleurer jour et nuit les enfants de la fille de mon peuple qui ont à tués?"

2° L'Apôtre en indique aussitôt la raison, en disant (verset 18): "Qui se conduisent en ennemis de la croix de Jésus-Christ." Il les dépeint d'abord par leurs oeuvres, ensuite par leur intention, (verset 19): "Qui font leur Dieu de leur ventre, etc." **A)** Il indique d'abord **a)** leurs oeuvres; ensuite le résultat de ces oeuvres." Leurs oeuvres c'est d'exercer leur inimitié contre la croix de Jésus-Christ, c'est-à-dire, d'enseigner que nul ne peut se sauver

sans les observances de la Loi par lesquelles ils anéantissent la vertu de la croix de Jésus-Christ (Galates II, 21): "Car si la justice vient de la Loi, Jésus-Christ donc sera mort en vain," c'est-à-dire sans utilité (I Corinthiens I, 18): "Car à la vérité la parole de la croix est une folie pour ceux qui se perdent; mais pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire, pour nous, elle est la vertu de Dieu."

- **b**) Quel en sera le résultat? A nous, la vie nous est certainement donnée par la croix de Jésus-Christ; pour eux, c'est tout le contraire, car ils y trouveront la mort. C'est ce qui fait dire à saint Paul (verset 19): "Qui auront pour fin la damnation," c'est-à-dire, celle de la mort éternelle (Job, XXVIII, 3): "Il a découvert la pierre ensevelie dans l'obscurité et dans l'ombre de la mort." **B**) L'Apôtre les dépeint, en second lieu, quant à leur intention. D'abord il signale cette intention; il en manifeste ensuite, le résultat (verset 19): "Qui mettent leur gloire, etc.". - **a**) Il dit donc (verset 19): "Qui font leur Dieu de leur ventre. etc."; en d'autres termes: s'ils sèment partout ces erreurs, à savoir, qu'il faut garder les observances légales, c'est pour leur intérêt et leur propre gloire, afin de satisfaire leur ventre (Rom., XVI, 18): "Ils ne servent, point notre Seigneur Jésus-Christ, mais leur ventre, et par des paroles douces et, flatteuses, ils séduisent les âmes simples;" (Ecclésiastique VI, 7): "Tout travail de l'homme est pour sa bouche, mais son âme n'en sera pas remplie." L'Apôtre a dit: "Leur Dieu de leur ventre, " car il appartient à Dieu d'être le premier principe et la fin dernière. Celui donc qui choisit une chose pour sa fin, par là même en fait son Dieu. Ils cherchent aussi leur gloire propre, contre ce qui est dit en saint Jean (VIII, 50): "Pour moi, je ne cherche point ma propre gloire, un autre la cherchera et fera justice." - **b**) Mais l'événement tournera à leur confusion (Osée, IV, 7): "Je changerai leur gloire en ignominie." Tel sera le sort de ces malheureux, qui (verset 19): "n'ont de pensées et d'affections que pour la terre," c'est-à-dire, qui ne se plaisent que dans les choses de la terre, et qui les recherchent. Ils seront confondus, parce que leur état est d'une durée passagère (Rom., VIII, 13): "Si vous vivez selon la chair, vous mourrez, etc." La Glose dit sur ces expressions: Ils font un Dieu, etc.", il appartient à Dieu de justifier; ceux-là donc qui plaçaient la justification dans des aliments, faisaient un Dieu de leur ventre. Ils mettaient aussi leur gloire dans leur propre honte, parce qu'ils la plaçaient dans des choses honteuses, c'est-à-dire dans la circoncision, pratiquée où l'on sait, dans l'immolation des animaux sans raison.

2° L'Apôtre indique quels sont ceux que l'on doit imiter (verset 20): Pour nous, nous vivons déjà dans le ciel, etc." D'abord il dépeint leur genre de vie tout céleste; ensuite l'objet de leur attente (verset 20): "Et c'est de là

aussi que nous attendons le Sauveur, etc."; enfin, ce qui leur sera donné (verset 21): "Qui transformera notre corps, etc." - **A**) Il dit donc: Pour ceux-là, ils n'ont d'affection que pour les choses de la terre; mais il n'en est pas ainsi de nous, car (verset 20): "déjà nous vivons dans le ciel," c'est-à-dire, notre vie se perfectionne par la contemplation (II Corinthiens IV, 18): "C'est pourquoi nous ne considérons point les choses visibles, mais les invisibles, etc." De plus, par nos affections car nous n'aimons plus que les choses du ciel; enfin par nos œuvres dans lesquelles se reproduit la vie céleste (I Corinthiens XV, 19): "Comme donc nous avons porté l'image de l'homme terrestre, nous porterons aussi l'image de l'homme céleste." - **B**) Mais pourquoi notre vie est-elle dans les cieux? Parce que c'est du ciel que nous attendons notre meilleur secours (Psaume CXX, 4): "J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où il me pourra venir du secours;" (Matth., VI, 21): "Là où est votre trésor, là aussi est votre cœur." C'est ce qui fait dire à saint Paul (verset 20): "C'est de là aussi que nous attendons le Sauveur notre Seigneur Jésus-Christ Isaïe, IIX, 18): "Heureux tous ceux qui l'attendent;" (Luc, XII, 56): "Soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître revienne des noces, etc." - **C**) Or l'avènement du Sauveur est suivi de trois effets. Premièrement la résurrection commence; l'Apôtre dit donc (verset 21): "Qui transformera notre corps, tout vil qu'il soit, c'est-à-dire malgré son abjection, parce qu'il est sujet à la mort (Job, XXV, 6): "L'homme n'est que pourriture, et le fils de l'homme n'est qu'un ver;" (I Corinthiens XV, 42): "Le corps est mis en terre, plein de corruption, et il ressuscitera incorruptible; il est mis en terre, tout difforme, et il ressuscitera tout glorieux; il est mis en terre privé de mouvement, et il ressuscitera plein de vigueur. Ce corps donc, ainsi abject, Jésus-Christ le transformera, c'est-à-dire le ramènera à sa forme propre (Rom., VIII, 11): "Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts, donnera aussi la vie à nos corps mortels, etc." Secondement la transformation des saints à la ressemblance de Jésus-Christ; c'est pourquoi saint Paul dit (verset 21): "Afin de le rendre conforme à son corps glorieux." Car le corps de Jésus-Christ a été glorifié par la gloire même de la divinité, et il l'a mérité par la souffrance. Quiconque donc participe à la vertu de la divinité par la grâce, et imite les souffrances de Jésus-Christ, sera aussi glorifié (Apoc., III, 21): "Quiconque sera victorieux, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône;" (I Jean, III, 2): "Nous lui serons semblables;" (Matth., XIII, 43): "Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père". Jésus-Christ opère cette transformation par l'opération de sa divinité, c'est-à-dire par la puissance qui est en lui, par laquelle il peut

s'assujettir toutes choses. Car tous seront assujettis à Jésus-Christ, les uns pour leur salut, les autres pour leur châtement. Dans les premiers il exercera sa miséricorde, dans les seconds sa justice (Psaume VIII, 8): "Vous avez mis toutes choses sous ses pieds;" (I Corinthiens XV, 28): "Le Père lui a soumis toutes choses;" (Jean, V, 19): "Tout ce que le Père fait le Fils le fait aussi comme lui."

CHAPITRE IV

Philippiens IV, 1 à 9: La persévérance

SOMMAIRE. L'Apôtre manifeste son affection à l'égard des Philippiens. Il leur recommande la persévérance dans la pratique des vertus, qui leur procurera la joie de Jésus-Christ

1. C'est pourquoi mes frères très chers et très désirés, qui êtes ma joie et ma couronne, continuez, mes bien-aimés, et demeurez fermes dans le Seigneur
2. Je conjure Evodie, et je conjure Syntyche de s'unir dans les mêmes sentiments en notre Seigneur.
3. Je vous prie aussi, vous qui avez été le fidèle compagnon de mes travaux, assister celles qui ont travaillé avec moi dans l'Évangile avec Clément et les autres qui m'ont aidé dans mon ministère, dont les noms sont écrits dans la livre de vie.
4. Réjouissez-vous sans cesse en notre Seigneur: je le dis encore une fois réjouissez-vous.
5. Que votre modestie soit connue de tous les hommes; le Seigneur est proche.
6. Ne vous inquiétez de rien; mais en quelque état que vous soyez, présentez à Dieu vos demandes par des supplications et des prières accompagnées d'actions de grâces.
7. Et que la paix de Dieu, qui surpasse toutes pensées garde vos coeurs et vos esprits dans le Christ Jésus.
8. Enfin, mes frères, que tout ce qui est véritable et sincère, tout ce qui est honnête, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui vous peut rendre aimables, tout ce qui est d'édification et de bonne odeur, tout ce qui est vertueux, et tout ce qui est louable dans le règlement des moeurs, soit l'entretien de vos pensées.
9. Pratiquez ce que vous avez appris et reçu de moi, ce que vous avez oui dire de moi, et ce que vous avez vu en moi, et le Dieu de paix sera avec vous.

Saint Paul a proposé plus haut aux Philippiens les exemples à suivre, il leur fait connaître ici, par une exhortation morale, comment ils doivent se conduire. D'abord, il indique ce qu'ils ont à faire à l'avenir: Ensuite il fait une recommandation pour le passé (verset 10): "Au reste, j'ai reçu une grande joie dans le Seigneur, etc." A l'égard de l'avenir, il recommande **I°** de persévérer dans ce qui est acquis; **II°** d'arriver à quelque chose de mieux (verset 4): "Réjouissez-vous sans cesse en notre Seigneur, etc."

I° La première partie se subdivise. L'Apôtre les exhorte d'abord à persévérer, d'une manière générale; ensuite il indique, pour chaque personne en particulier, des moyens spéciaux (verset 2): "Je conjure Evodie, etc."

I. Dans la première subdivision, saint Paul leur rappelle son affection pour eux; puis il fait une recommandation (verset 1): "Demeurez ainsi fermes dans le Seigneur."

1° Il donne de son affection cinq marques différentes: - **A)** à raison de la foi, en montrant qu'ils lui sont chers; ce qui lui fait dire (verset 4): "Mes frères," à savoir par la foi (Matth., XX, 8): "Vous êtes tous frères." **B)** A raison de la charité. Il dit donc (verset 1): "Mes frères très chers " (Corinthiens X, 14): "Vous qui m'êtes si chers, etc." - **C)** A raison de son désir; c'est pourquoi il dit (verset 11): "Et très désirés " (ci-dessus, I, 8): "Dieu m'est témoin avec quelle tendresse je vous aime tous dans les entrailles de Jésus-Christ." Je dis, "très désirés," parce que je désire aller vous voir, et parce que vous me désirez également - **D)** A raison de sa joie. Il dit donc (verset 4): "Vous qui êtes ma joie, " et cela, parce que vous êtes bons (Proverbes X, 4): "Le fils sage est la joie de son père." - **E)** Enfin par la cause de cette joie. C'est pour quoi il dit (verset 1): "Et ma couronne" (I Thessal., II, 19): "Car quelle est notre espérance, notre joie, et la couronne de notre gloire? n'est-ce pas vous?"

2° Quand l'Apôtre ajoute (verset 1): "Demeurez ainsi fermes dans le Seigneur," il leur recommande de persévérer, en disant (verset 4): "Demeurez, etc.", c'est-à-dire persévérez ainsi que moi, etc." Ou encore, ainsi que vous faites maintenant (Matth., X, 22): "Celui-là sera sauvé, qui persévéra jusqu'à la fin."

II. Lorsqu'il dit (verset 2): "Je conjure Evodie, etc.", il fait ses recommandations particulières. Et d'abord de demeurer dans la concorde ensuite de mettre de la sollicitude à s'entraider, (verset 5): "Je vous prie aussi, vous qui avez été le fidèle compagnon, etc."

1° Ces deux saintes femmes, Evodie et Syntyche pourvoient aux nécessités des fidèles, dans la ville de

Philippe et peut-être y avait-il quelque discorde entre elles. L'Apôtre les rappelle donc à la concorde (II Corinthiens XIII, 11): "Soyez unis de sentiments, etc."

2° Quand saint Paul dit (verset 3): "Je vous prie aussi, vous qui avez été mon fidèle compagnon," il prie un chrétien d'assister certaines personnes. Il dit: "Mon compagnon, " parce qu'il était son associé dans la prédication (Proverbes XVIII, 19): "Le frère qui est aidé par son frère est comme une ville forte." - (verset 5): "Je vous prie d'assister celles qui ont travaillé avec moi à propager l'Évangile, avec Clément, et les autres qui m'ont aidé, etc." J'invite à cette oeuvre (verset 5) tous ceux dont les noms sont écrits dans le livre de vie." Il s'exprime ainsi, de peur que s'il en omettait quelques-uns, ils en fussent troublés. Il semble dire: il importe peu que je n'écrive point les noms de tous, parce qu'ils sont écrits dans un lieu meilleur (Matth., V, 12): "Réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel." Le livre de vie, selon la Glose, c'est la prédestination des saints. Et cela est vrai quant au fond des choses, mais peut être diversement expliqué. Remarquez que c'était autrefois une coutume, d'inscrire sur un registre ceux qui se destinaient à quelque office ou dignité, les soldats par exemple, et les sénateurs, qui étaient immatriculés au palais. Tous les fidèles prédestinés sont donc élus de Dieu pour quelque chose de grand, c'est-à-dire pour la vie éternelle, et cette disposition, c'est la prédestination. L'inscription de cette prédestination est appelée le livre de vie; elle se fait dans le souvenir divin, parce que du moment que Dieu dispose à une fin, il prédestine. En tant donc que cette science en Dieu, est immuable, nous disons qu'il y a inscription. Ainsi la connaissance certaine des prédestinés, est appelée le "Livre de vie." Quelques-uns en seront-ils effacés? Il faut savoir qu'il en est qui sont inscrits d'une manière absolue, d'autres conditionnellement. Car il en est qui sont prédestinés de Dieu, pour obtenir, d'une manière absolue, la vie éternelle; et ceux-là sont inscrits d'une manière ineffaçable. Il en est d'autres qui le sont pour avoir la vie éternelle, non en elle-même, mais dans sa cause, en tant qu'ils sont destinés à la justice présente et nous disons qu'ils sont effacés du livre de vie, quand ils déchoient de cette justice.

II° Quand il ajoute (verset 4): "Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, etc.", saint Paul les engage à avancer de plus en plus dans ce qui est mieux. Il dispose à ce progrès, **I.** leurs âmes **II.** leurs actes (verset 8): "Enfin, mes frères, que tout ce qui est véritable, etc."

I. L'Apôtre dispose leurs âmes de trois manières: **1°** quant à la joie spirituelle; **2°** quant au repos spirituel (verset 6): "Ne vous inquiétez de rien, etc."; **3°** quant à la paix (verset 7): "Et que la paix de Dieu, etc."

1° A l'égard de la première disposition, saint Paul définit d'abord les conditions de notre joie; puis il en indique la cause (verset 5): "Le Seigneur est proche." -**A**) Il est, en effet, nécessaire à quiconque veut avancer dans le bien, de goûter la joie spirituelle (Proverbes XVII, 22): "La joie de l'esprit rend le corps plein de vigueur; la tristesse du coeur dessèche les os." Or l'Apôtre assigne quatre conditions à la joie véritable. - **a**) D'abord elle doit être légitime, ce qui arrive quand elle a pour objet le bien propre de l'homme; lequel bien n'est point quelque chose de créé, mais Dieu même (Psaume LXXII, 28): "Pour moi, c'est mon avantage de demeurer attaché à Dieu, etc." Cette joie est donc légitime quand elle est dans le Seigneur. C'est ce qui lui fait dire (verset 4): "En notre Seigneur (Néhem., VIII, 10): "Ne vous attristez point, car la joie du Seigneur est notre force." - **b**) Continuelle (verset 4): "Sans cesse" (I Thessalon., V, 16): "Soyez toujours dans la joie." Elle est telle lorsqu'elle n'est point interrompu par le péché, car alors elle ne discontinue pas. Que si elle est quelque fois interrompue par quelque tristesse passagère, c'est la marque de l'imperfection de la joie. En effet, chez celui dont la joie est parfaite il n'y a pas d'interruption pour elle, car il se préoccupe peu de ce qui doit peu durer. Aussi l'Apôtre dit-il (verset 4): "Sans cesse" - **c**) Abondante: si votre joie procède de ce qui est de Dieu, vous avez à vous réjouir de son incarnation (Luc, II, 10): "Je viens vous annoncer une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie;" vous avez à vous réjouir de vos actions (Proverb., XXI, 15): "La joie du juste, c'est de faire la justice;" Vous avez à vous réjouir par la contemplation (Sagesse, VIII, 16): "Sa conversation n'a rien de désagréable." Après la joie de votre bien propre, vous avez à vous réjouir de même du bien des autres; après la joie qui bonheur présent, vous avez encore à vous réjouir du bien qui vous attend, c'est ce qui lui fait dire (verset 4): "Je le dis encore une fois, réjouissez-vous. - **d**) Enfin elle doit être modérée, de peur qu'elle ne s'échappe en excès, comme fait la joie du monde. C'est pourquoi il dit (verset 5): "Que votre modestie soit connue de tous;" comme s'il disait: Que votre joie soit tellement modérée, qu'elle ne se tourne point en dissolution (Judith, XVI, 24): "Tout le peuple fut dans la réjouissance à la vue des lieux saints, etc."; (Prov., XII, 11): "Celui qui passe le temps à boire du vin avec plaisir, laissera des marques de sa honte dans ses places fortes." Et l'Apôtre dit: "Soit connue de tous," comme s'il disait: que votre vie soit tellement modérée dans les choses extérieures, qu'elle

n'offense le regard de qui que ce soit, car ce serait un obstacle à votre avancement spirituel. **B)** Quand saint Paul ajoute (verset 11): "Le Seigneur est proche," il indique la cause de la joie chrétienne, Car on se réjouit de la proximité d'un ami. Or le Seigneur est proche, d'abord par la présence de sa majesté (Act., XVII, 27): "Quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous." Il est proche encore par l'alliance contractée avec notre chair (Ephés., II, 15): "Vous qui étiez autrefois éloignés de lui, vous êtes devenus proches par le sang de Jésus-Christ. Il est proche par la grâce qui habite en nous (Jacques IV, 8): "Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous." Il l'est aussi par sa clémence qui exauce (Psaume CXLIV, 18): "Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent." Il l'est enfin pour récompenser (Isaïe XIV, 1): "Son temps est déjà proche et les jours n'en sont point éloignés."

2° Quand saint Paul dit (verset 6): "Ne vous inquiétez de rien, il fait voir que notre âme doit être tranquille. D'abord il établit que la sollicitude excessive est superflue; ensuite il montre ce qui succède dans notre âme à cette sollicitude (verset 6): "Mais en quelque état que vous soyez, présentez à Dieu, etc." - **A)** C'est avec assez de convenance qu'il ajoute (verset 6): "Ne vous inquiétez de rien, etc.", " à ce qu'il venait de dire (verset 5): "Le Seigneur est proche." comme s'il disait: le Seigneur vous donnera toutes choses, il n'est donc point nécessaire que vous ayez de l'inquiétude (Matth., VI, 25): "Ne vous inquiétez point où vous trouverez de quoi manger pour votre vie, ni d'où vous aurez des vêtements pour couvrir votre corps, etc." On objecte qu'il est dit (Rom., XII, 8): "Que celui qui est chargé de la conduite des autres, y mette de la sollicitude, etc." Il faut répondre, que la sollicitude suppose quelquefois l'empressement à se procurer ce qui manque, et alors elle est digne de louange, car elle est opposée à la négligence. Mais quelquefois elle suppose l'anxiété de l'âme, avec la crainte et le manque d'espérance d'obtenir ce qui fait l'objet de la sollicitude; c'est cette dernière que le Sauveur condamne en saint Matthieu (VI, 34), et l'Apôtre ici, car l'on ne doit pas désespérer de recevoir du Seigneur ce qui est nécessaire. **B)** Au lieu de cette inquiétude, il nous fait avoir recours à Dieu (I Pierre V, 7): "Jetant dans son sein toutes vos inquiétudes et vos peines, parce qu'il a soin de vous." Ceci se fait par la prière. C'est ce qui fait dire à saint Paul (verset 6): "En quelque état que vous soyez, présentez à Dieu vos prières, etc." Or cette recommandation vient convenablement après ces paroles: "Le Seigneur est proche." car à l'arrivée d'un nouveau maître on présente sa requête. Ici l'Apôtre détermine quatre conditions acquises pour la prière. - **a)** La prière

suppose d'abord l'élévation de l'âme vers Dieu. Saint Paul dit donc (verset 6): "Par des prières, etc."; (Ecclésiastique XXXV, 21): "La prière de celui qui s'humilie percera les nues." - **b**) Elle doit être unie à la confiance d'obtenir, et d'obtenir de la miséricorde de Dieu (Daniel, IX, 18): "Ce n'est point par confiance en notre propre justice que nous vous offrons nos prières, en nous prosternant devant vous, mais c'est en vue de la multitude de vos miséricordes. C'est pourquoi saint Paul dit (verset 6): "Et vos supplications." La supplication est comme une protestation sacrée par la grâce et la sainteté de Dieu, c'est donc l'acte de celui qui s'humilie (Proverbes XVIII, 25): "Le pauvre ne parle qu'avec des supplications." Nous prions ainsi quand nous disons: "Par votre passion et par votre croix, etc." **c**) Mais comme celui qui est ingrat pour les bienfaits déjà reçus, indigne d'en recevoir d'autres, l'Apôtre ajoute (verset 6): "Accompagnées d'actions de grâces (I Thessal., V, 18): "Rendez grâces à Dieu en toutes choses. -**d**) Et enfin il indique la demande. C'est pourquoi il dit (verset 6): "Et des demandes que vous avez à faire" (Matth., VII, 7): "Demandez, et on vous donnera, etc." En considérant avec attention ces quatre conditions, elles se retrouvent dans toutes les prières de l'Eglise. En effet, premièrement, on y invoque Dieu; secondement, on y rappelle les bienfaits divins; troisièmement, on y demande quelque grâce; quatrièmement, on emploie la supplications: Par notre Seigneur Jésus-Christ, etc." Remarquez cette façon de parler de l'Apôtre (verset 6): "Que vos demandes soient connues de Dieu. Est-ce que Dieu ne les connaît pas? La Glose explique donc ce passage de trois manières. D'abord, "qu'elles soient connues," c'est-à-dire, qu'elles soient approuvées de Dieu; qu'elles apparaissent devant lui comme dignes et saintes (Psaume CXL, 2): "Que ma prière s'élève vers vous comme la fumée de l'encens, etc." Ensuite qu'elles soient connues pour nous-mêmes, comme présentes toujours devant Dieu; comme s'il disait: ne priez pas pour être loué des autres (Matth., VI, 6): Pour vous, lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, et après en avoir fermé la porte, priez votre Père en secret." Enfin qu'elles soient connues de ceux qui sont présents devant Dieu, à savoir, des anges, par le ministère desquels elles lui sont présentées, non pas que Dieu ne sache point ce qui nous manque, mais parce que ces esprits bienheureux intercèdent pour nous (Apoc., VIII, 4): "Et la fumée des parfums, qui sont les prières des saints, s'élevant de la main de l'ange, monta devant Dieu."

3° Quand saint Paul dit (verset 7): "Et que la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment, etc.", il dirige l'âme disposée quant à ce qui regarde la paix, par ce qui précède. Il souhaite cette paix par forme de prière. La

paix, selon saint Augustin, est la tranquillité de l'ordre, car la perturbation de l'ordre est la destruction de la paix. Or cette tranquillité de l'ordre peut s'envisager de trois manières. D'abord en tant qu'elle réside dans le principe de l'ordre, c'est-à-dire en Dieu (Rom., X, 4): "Toutes les puissances qui sont sur la terre, ont été établies de Dieu." De ces profondeurs où elle habite, la paix dérive, d'abord et plus parfaitement, sur les bienheureux, dans lesquels il ne se trouve aucune perturbation, ni de la culpabilité ni de la peine, et ensuite dans les saints; et plus on est saint, moins l'âme éprouve de perturbation (Psaume CXVIII, 16): "Ceux qui aiment votre loi jouiront d'une grande paix, et il n'y a point pour eux de scandale;" donc dans les bienheureux la paix est parfaite (Isaïe, LXVI, 12): "Je vais faire couler sur Jérusalem un fleuve de paix." Et parce que notre cœur ne peut être exempt de trouble autrement que par Dieu, il faut que ce soit lui qui le rende tel. C'est pourquoi l'Apôtre dit (verset 7): "La paix de Dieu." Cette paix, quand on la considère dans son principe même, surpasse tout sens créé, car ainsi qu'il est dit (I Timoth., VI, 16): "Il habite une lumière inaccessible;" (Job, XXXVI, 26): "En effet, Dieu est grand; il passe toute notre science." Et même considérée comme elle est dans la patrie, elle surpasse tout sentiment des anges. Telle qu'elle est même pour les saints, dans la voie, elle est au-dessus de tout sentiment humain, dans ceux qui n'ont pas la grâce (Apoc., II, 17): "Je donnerai au victorieux la manne cachée, et je lui donnerai encore une pierre blanche, sur laquelle sera écrit un nom nouveau que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit." Que cette paix donc (verset 8): "garde vos cœurs, c'est-à-dire vos affections, afin que vous ne les détourniez du bien en quoi que ce soit (Proverbes IV, 2): "Appliquez-vous avec tout le soin possible à la garde de votre cœur, parce qu'il est la source de la vie." Et (verset 8): "vos intelligences," afin que vous ne vous écartiez en rien de la vérité. Et cela "en Jésus-Christ," car c'est par sa charité que nos affections sont préservées du mal, et par sa foi que notre intelligence se maintient dans la vérité.

II. En ajoutant (verset 8): "Enfin, mes frères, que tout ce qui est véritable, etc.," l'Apôtre règle les actes. **1°** Il engage les Philippiens à faire le bien, et il énonce l'objet de l'action, c'est-à-dire le bien qu'il faut faire; **2°** le motif; **3°** l'acte lui-même; **4°** sa récompense: quatre points qui se trouvent ici réunis.

1° Or l'objet de l'acte bon, appartient ou à la connaissance, ou au sentiment. Quant à l'intelligence, cet objet est ce qui est vrai; quant à l'affection, c'est ce qui est bon. L'Apôtre dit donc (verset 8): "Enfin, mes frères," c'est-à-dire, "puisque vous êtes ainsi affermis, que tout ce qui est véritable, soit l'objet de vos pensées," par la foi

(Zacharie, VIII, 19): "Aimez seulement la vérité et la paix." Par rapport à l'affection, il faut se rappeler que certaines dispositions sont de nécessité de vertu, certaines autres de surrogation. Trois dispositions sont de nécessité de vertu. Que l'affection soit pure, par rapport à nous-mêmes, et quant à cette disposition l'Apôtre dit (verset 8): "Tout ce qui est pur, " c'est chaste (Jacques III, 17): "La sagesse qui vient d'en haut est premièrement chaste," Qu'elle soit réglée convenablement à l'égard du prochain (verset 8): "Tout ce qui est juste, etc." (Matth., V, 6): "Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice, etc." Quelle soit dirigée vers Dieu (verset 8): "Tout ce qui est saint " (Luc, I, 75): "Afin que nous puissions le servir sans crainte, dans la sainteté et dans la justice en sa présence, tous les jours de notre vie. Il y a deux objets de nos actes, qui sont de surrogation: d'abord ce qui peut conduire à l'amitié ensuite ce qui peut conserver la bonne réputation. Quant au premier, l'Apôtre dit (verset 8): "Tout ce qui peut vous rendre aimables," c'est-à-dire tout ce qui porte à l'amitié mutuelle (Ecc1i., VII, 39): "Ne soyez point paresseux à visiter les malades. "c'est ainsi que vous vous affermirez dans la charité;" (Proverbes XVII, 24): "L'homme dont la société est: agréable sera plus aimé que le frère." Quant au second, il dit (verset 8): "Tout ce qui est de bonne odeur," car on pourrait sans blesser la conscience, faire un grand nombre d'actes, qu'il faut omettre afin de conserver, sa bonne réputation (Ecclésiastique XLI, 15): "Ayez soin de vous procurer une bonne réputation, car ce vous sera un bien plus stable que mille trésors grands et précieux.

2° Les motifs déterminants des actes sont au nombre de deux: à penchant de l'habitude intérieure et la règle extérieure, ou l'enseignement. Quant au premier, l'Apôtre dit (verset 8): "Tout ce qui est vertueux," c'est-à-dire, s'il y a en vous l'habitude de la vertu, qu'elle vous porte à vous conduire ainsi (Ecclésiastique XLIV, 6): "Ils ont été riches en vertu; ils ont aimé avec ardeur la véritable beauté, et ils ont gouverné leurs maisons en paix." Quant au second (verset 8): "Tout ce qui est louable dans le règlement des moeurs, " c'est-à-dire s'il y n en vous une doctrine digne d louange, faites ce qui est bien (Psaume CXVIII, 66): "Enseignez-moi la bonté, la discipline, la science, etc."

3° L'Apôtre explique quelle est cette science, en disant (verset 8): "Faites l'objet de os pensées," à savoir (verset 9): "ce que vous avez appris " par mon enseignement (Matth., XI, 29): "Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur, etc."; et (I Thessal., II, 15): "Ayant entendu la parole de Dieu que nous vous prêchions, vous l'avez reçue, non comme étant la parole

des hommes, mais comme étant, ainsi qu'elle l'est véritablement, la parole de Dieu, " - (verset 9): "et ce que vous avez vu" dans nos exemples. Nous voyons ainsi le motif de l'acte et son objet, car la discipline qui la règle est reçue par l'enseignement. Il faut donc d'abord qu'elle nous vienne; c'est ce qui fait dire à saint Paul: "Faites-en l'objet de votre pensée." De plus il faut que nous y donnions notre assentiment. Il dit donc: "Ce que vous avez entendu, ce que vous avez appris et reçu de moi." L'acte bon est de deux sortes, l'un intérieur, qui est indiqué dans ces paroles: "Faites-en l'objet de votre pensée" (I Timoth., IV, 15): "Méditez ces choses." L'autre extérieur (verset 9): "Pratiquez-le" (Isaïe, I, 16): "Cessez de faire le mal; apprenez à faire le bien, etc."

4° Le fruit c'est Dieu lui-même (verset 10): "Et le Dieu de paix sera avec vous;" comme s'il disait: si vous vous conduisez ainsi, Dieu sera avec vous (II Corinthiens XIII, 11): "Vivez dans la paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous."

Philippiens IV, 10 à 23: Salutations

SOMMAIRE: L'Apôtre, reconnaissant des bons offices qu'il avait reçus des Philippiens, exalte leurs bienfaits. Enfin il leur souhaite la grâce par Jésus-Christ et signe son épître.

10. Au reste j'ai reçu une grande joie en notre Seigneur, de ce qu'enfin vous avez renouvelé les sentiments que vous aviez pour moi; non que vous ne les eussiez toujours, mais vous n'aviez pas d'occasion de les faire paraître.

11. Ce n'est pas la vue de mon besoin qui me fait parler de la sorte; car j'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve.

12. Je sais vivre pauvrement, je sais vivre dans l'abondance. Ayant éprouvé de tout, je suis fait à tout, au bon traitement, à la faim, à l'abondance et à l'indigence.

15. Je puis tout en celui qui me fortifie.

14. Vous avez bien fait néanmoins de prendre part à l'affliction ou je suis.

15. Or vous savez, mes frères de Philippes, qu'après avoir commencé à vous prêcher l'Évangile, ayant depuis quitté la Macédoine, aucune autre Église ne m'a fait part de ses biens, et que je n'ai reçu que de vous seuls,

16. Qui m'avez envoyé deux fois à Thessalonique de quoi satisfaire à mes besoins.

17. Ce n'est pas que je désire vos dons, mais je cherche l'abondance des fruits pour votre compte.

18. Or j'ai maintenant tout ce que vous m'avez envoyé, et je suis dans l'abondance. Je suis rempli de vos biens que j'ai reçus d'Epaphrodite, comme une oblation d'excellente odeur, comme une hostie que Dieu accepte volontiers, et qui lui est agréable.

19. Je souhaite que mon Dieu, selon les richesses de sa bonté, remplisse tous vos besoins, et vous donne encore sa gloire par le Christ Jésus.

20. Gloire soit à Dieu notre Père dans tous les siècles des siècles. Amen.

21. Saluez tous les saints dans le Christ Jésus.

22. Les frères qui sont avec moi vous saluent. Tous les saints vous saluent, mais principalement ceux qui sont de la maison de César.

23. La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit.

Saint Paul, après avoir donné, dans ce qui précède, des règles de conduite aux fidèles pour l'avenir, les loue ici pour ce qu'il en avait reçu de bien lui-même dans le passé. Il fait donc d'abord une recommandation; il termine ensuite son épître par la prière et la salutation (verset 19): "Je souhaite aussi que mon Dieu, etc."

1° Sur la première partie, il loue d'abord les Philippiens du bienfait qu'il en a reçu; ensuite il explique plus au long la nature de ces bienfait (verset 41): "Ce n'est pas la vue de mon besoin, etc."

I. La première subdivision se subdivise encore. L'Apôtre exprime d'abord la joie qu'il a éprouvée de leur bienfait; ensuite il le relève (verset 10): "De ce qu'enfin vous avez fait reflourir les sentiments, etc."; enfin il les excuse de leur retard (verset 10): "Mais l'occasion vous manquait, etc." –

1° Il dit donc: je vous recommande de vous réjouir, "et moi-même, je l'ai, fait pour le bien que vous avez opéré, non dans les choses humaines, mais " dans le Seigneur " (Habac., III, 18): "Pour moi, je me réjouirai dans le Seigneur. – "Je me suis," dis-je, "réjoui vivement," parce qu'il s'agit de mes enfants.

2° Le sujet de sa joie est indiqué dans ces paroles (verset 10): "De ce qu'enfin vous avez fait reflourir les sentiments que vous aviez pour moi, etc." Les bonnes oeuvres sont les oeuvres de miséricorde; elles portent le nom de fleurs, parce que ainsi que le fruit naît de la fleur,

on reçoit par elles le fruit de la vie éternelle (Ecclésiastique XXIV, 25): "Mes fleurs sont des fruits de gloire et d'abondance." Quand donc on omet une bonne oeuvre, et qu'on la reprend ensuite, on dit qu'elle refléurit. Or les Philippiens avaient, dans le passé, pourvu aux besoins de l'Apôtre, et y pourvoyaient encore; il dit donc qu'ils refléurissent. Il explique sa pensée quand il ajoute (verset 10): "Les sentiments que vous aviez pour moi," à savoir votre compassion à mes épreuves, comment est dit plus haut (I, 7): "Il est juste que j'aie ce sentiment de vous tous, parce que je vous ai dans le coeur;" (I Machab., X, 20): "Nous voulons que vous soyez toujours attaché à nos intérêts, et que vous conserviez l'amitié avec nous," - (verset 10) Comme vous les aviez autrefois pour moi, " c'est-à-dire quand vous vieilliez à nos besoins (Rom., I, 10): "Que si c'est sa volonté, il m'ouvre enfin quelque occasion favorable pour aller vers vous, etc."

3° Quand l'Apôtre dit à la suite (verset 10): "Mais vous n'aviez point d'occasions de les faire paraître," il excuse leur retard. Comme s'il disait: je n'impute ni à la négligence, ni à une omission coupable, mais à la nécessité, ce retard; je sais que vous avez été empêchés par les tribulations que vous avez souffertes (Ecclésiastique XL, 1): "une inquiète occupation a été destinée d'abord à tous les hommes, etc."

II. Lorsqu'il ajoute (verset 11): "Ce n'est pas la vue de mon besoin qui me fait parler ainsi, etc.", il explique quel bienfait il a reçu; et d'abord quelle est la cause de sa joie; ensuite par quel bienfait leurs sentiments ont refléuri (verset 15): "Or vous savez vous-mêmes etc.", enfin il rappelle le bienfait présent (verset 18): "Or j'ai tout, et je suis dans l'abondance, etc."

1° En même temps 1. il repousse le motif qu'on pouvait donner à sa joie; 2. il manifeste sa propre constance (verset 11): "Car j'ai appris à me contenter, etc."; 3. il donne des éloges à leur disposition pour faire le bien (verset 14): "Vous avez bien fait néanmoins de prendre part à mon affliction, etc." -1. Il dit donc: si je me réjouis, ce n'est point parce que vous avez pourvu à mes besoins, qui étaient grands (Isaïe, XLVIII, 10): "Je vous ai choisi dans la fournaise de la pauvreté. Toutefois il n'abaisse pas l'âme, si ce n'est de ceux qui cherchent leur délectation dans la richesse ou qui se glorifient dans ce qu'ils possèdent.

2° Si l'Apôtre parle ainsi, c'est qu'il ne s'attriste point de la pauvreté, et la raison en est, dans la constance même de son âme; il rappelle donc d'abord cette constance; ensuite sa cause (verset 13): "Je puis tout dans celui qui me fortifie, etc." - **A**) Il montre cette constance dans une circonstance spéciale; et généralement dans

toutes ses épreuves (verset 12): "Ayant éprouvé de tout, et partout, etc." - **a**) Il dit donc: "Je ne redoute point la pauvreté" (verset 11) "car j'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve, etc." en effet, ne manifeste mieux l'âme du sage parfait, que de savoir mettre à profit les circonstances quelles qu'elles soient. Ainsi donc qu'on reconnaît un bon général dans celui qui sait diriger son armée selon les besoins du moment; de même qu'on juge bon ouvrier, celui qui sait tirer de n'importe quelle matière un ouvrage parfait; celui-là aussi fait preuve de perfection qui sait tellement user de tout état qui ne se laisse point élever par élévation, ni abaisser par l'humiliation. C'est ce qui fait dire à saint Paul (verset 11): "Car j'ai appris à me contenter de l'état" je me trouve, etc." (Isaïe, I, 5): "Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et je ne l'ai point contredit, je ne me suis point retiré en arrière, etc." Si donc j'ai peu, cela me suffit; si j'ai beaucoup, je sais me modérer". Saint Paul propose donc son exemple, en disant (verset 12): "Je sais porter l'humiliation, etc.", car l'humilité est quelquefois une vertu (Luc, XIV, 41 et XVIII, 44): "Quiconque s'abaisse, sera élevé." Quelquefois elle marque l'abaissement (Psaume civ, 18): "Il fut humilié par les chaînes qu'on lui mit aux pieds." C'est dans ce dernier sens que l'Apôtre dit ici: "Je sais porter l'humiliation," c'est-à-dire soutenir avec modération l'abjection comme il convient. Et parce que l'homme se laisse élever par la richesse et abattre par la pauvreté, l'Apôtre appelle l'exaltation abondance. Comme chacun de ces états a son danger, puisque le coeur humain dans l'abondance, s'élève contre Dieu; et dans la pauvreté, se laisse abattre, il est dit (Proverbes XXX, 8): "Ne me donnez ni a pauvreté ni les richesses. - **b**) saint Paul, lui, parle avec plus de vérité, car dans l'un et l'autre de ces états, il sait pratiquer la vertu et cela dans toute circonstance," c'est-à-dire en tout lieu, en toutes choses, dans tout état, dans toute condition, "je suis prêt" (verset 12) ayant éprouvé de tout, je suis fait à tout; au bon traitement et à la faim; à l'abondance et à l'indigence, etc."; (II Corinthiens VI, 4): "Montrons-nous en toutes choses de dignes ministres de Dieu, etc." **B**) Quand saint Paul ajoute (verset 15): "Je puis tout dans celui qui me fortifie, etc.", il exprime le motif de la constance, en disant (verset 13): "Je puis tout, etc.", en d'autres termes: je ne pourrais supporter ces traitements, si la main de Dieu ne me venait en aide (Ezéchiel, III, 44): "La main de Dieu était avec moi qui me fortifiait, etc."; (Isaïe, XL, 51): "Ceux qui espèrent au Seigneur trouveront des forces toujours nouvelles. Ils prendront des ailes; comme l'aigle ils courront sans se fatiguer, etc." **C**) Ce que nous avons envoyé serait-il donc superflu, puisque vous savez vous passer? nullement, parce que bien que je sache supporter

la privation, ce qui est une vertu; on ne doit pas pour cela se retirer un secours légitime (Rom., XII, 13): "Charitables pour soulager les nécessités des saints;" (Jl X, 54): "Car vous avez compati à ceux qui étaient dans les chaînes;" on voit ainsi quelle est la cause de sa joie.

2° Saint Paul rappelle le bienfait déjà reçu (verset 14): "Vous avez bien fait néanmoins de prendre part à l'affliction où je suis, etc." (verset 15): "Vous savez donc, etc.": "C'est que de quelques églises, à savoir des Corinthiens et des Thessaloniens, il ne recevait rien: les premiers étaient avares et n'eussent point contribué aux besoins de l'Apôtre sans exciter des troubles parmi eux. Les seconds étant amoureux de leur repos, saint Paul travaillait des mains, en leur donnant ainsi l'exemple du travail. Les Philippiens, au contraire, étaient bons, soit que l'Apôtre soit présent, soit qu'il soit absent. C'est ce qui lui fait dire (II Corinthiens XI, 8): "J'ai dépouillé les autres Eglises, en recevant d'elles l'assistance dont j'avais besoin pour vous servir." - "A raison des dons spirituels que l'on reçoit de nous, et des avantages que nous devons recevoir en retour (I Corinthiens XX, 8): "Si nous avons semé des biens spirituels, est-ce une grande chose que nous recueillions de vos biens temporels?" - (verset 15): "Vous savez donc, mes frères de Philippiens, qu'après avoir commencé à vous prêcher l'Évangile, ayant depuis quitté la Macédoine, aucune autre église ne m'a fait part de ses biens, et que je n'ai rien reçu que de vous seuls, qui m'avez envoyé deux fois à Thessalonique de quoi satisfaire à mes besoins." On trouve ici une preuve que le souverain Pontife peut recevoir d'une Église de quoi subvenir aux besoins des autres, pourvu toutefois qu'il y ait quelque cause légitime. Il faut observer ici que lorsqu'on donne à un autre, il y a deux choses à considérer: la valeur intrinsèque de ce qui est donné et le mérite de celui qui donne. Celui qui met sa joie dans les biens du temps, met aussi sa joie dans la valeur de ce qu'il reçoit, et ne fait attention qu'à celui qui donne. Celui-là est un mercenaire. Mais celui qui ne cherche que le mérite de celui qui donne, cherche aussi les fruits de vertu et de justice, et celui-là est pasteur (verset 17): "Ce n'est pas que je désire vos dons, mais je désire le fruit," le fruit, dis-je, "qui augmentera votre compte." Le terme "raison," est pris dans deux sens, ou comme exprimant une vertu de l'âme, et en l'entendant ainsi toute vertu appartient à la raison (Rom., XI, 1): "Que votre culte soit raisonnable." Ou pour indiquer le raisonnement et le calcul (Matth., XVIII, 25): "Le royaume des cieux est comparé à un roi, qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. L'Apôtre dit donc: L'augmentation de votre compte, parce qu'ils donnaient plus que ce à quoi ils étaient tenus, car quelques-uns ne donnaient que quand saint Paul était

présent au milieu d'eux, tandis que les Philippiens lui envoyaient des secours même à Rome: .

3° (verset 18) Or j'ai tout, et je suis dans l'abondance; je suis rempli de ce que j'ai reçu d'Epaphrodite, c'est-à-dire de ce que vous avez envoyé; c'est pour moi une odeur de suavité, une hostie que Dieu accepte volontiers, et qui lui est agréable (Lévitique, III, 5 et IV, 31): "Offrez au Seigneur un holocauste d'agréable odeur." Car la dévotion de celui qui offre est pour Dieu une odeur de suavité, et parmi toutes les offrandes l'aumône est d'un grand prix (Hébreux, XI, 16): "Souvenez-vous d'exercer la charité, et de faire part de vos biens aux autres, car c'est par de semblables hosties qu'on se rend Dieu favorable."

II° Quand l'Apôtre ajoute (verset 19): "Je souhaite aussi que mon Dieu, etc."; il termine sa lettre par la prière.

I. Il fait cette prière: "Je souhaite, etc." Le Dieu unique est le Dieu de tous par la création et par sa puissance, mais il est "le mien," parce que je le sers d'une manière spéciale (Rom., I, 9): "Dieu que je sers en esprit par la prédication de l'Évangile de son Fils, m'est témoin, etc." - (verset 19): "que mon Dieu remplisse tous vos besoins, parce que vous avez rempli mon désir. Le Seigneur le peut, lui Seigneur de toutes choses, "riche à l'égard de tous ceux qui l'invoquent, etc." Ce souhait se vérifie dans la gloire, c'est-à-dire celle du Seigneur lui-même, car là tous nos désirs seront satisfaits (Psaume XVI, 15): "Je serai rassasié, lorsque vous m'aurez fait paraître votre gloire;" (Psaume CII, 5): "Qui remplit vos désirs, en vous comblant de ses biens." Et cela (verset 19): "en Jésus-Christ, " c'est-à-dire par Jésus-Christ (II Pierre, I, 4): "Par lui il nous a communiqué les grandes et précieuses grâces qu'il avait promises."

II. Que de tous ces dons (verset 20): "Gloire soit à Dieu," c'est-à-dire à la Trinité, à Dieu notre Père (I Timoth., I, 17): "A Dieu seul honneur et gloire dans tous les siècles des siècles, amen." Le siècle est l'espace ou la durée d'une génération, ou du souvenir des hommes.

III. Après cette prière et l'action de grâces qui la suit, l'Apôtre fait les salutations, en disant (verset 21): "Saluez tous les saints en Jésus-Christ," c'est-à-dire, les fidèles qui sont en Jésus-Christ parce qu'ils sont sanctifiés par lui (Hébreux XIII, 12): "Pour sanctifier le peuple par son sang, Jésus-Christ a souffert hors la porte de Jérusalem." - (verset 22): "Tous les frères qui sont avec moi vous saluent; tous les saints vous saluent, mais principalement ceux qui sont de la maison de César." Par ces paroles on voit que saint Paul a converti plusieurs personnes de la maison de César (ci-dessus, I, 15): "En sorte que mes liens sont devenus célèbres dans toute la cour, et dans les autres lieux " de

la ville de Rome. Car malgré qu'il soit dit (Matth., XI, 8): "Ceux qui s'habillent avec mollesse sont dans les maisons des rois," toutefois pour faire avancer les bons, et pour réprimer les méchants, on voit qu'il est licite pour les saints, de demeurer dans les maisons des rois, mais non d'user des joies et des convoitises de la volupté. L'Apôtre dit: "Ceux qui sont de la maison de César," afin d'exciter les Philippiens à la joie et à la foi. Enfin il écrit la dernière salutation de sa propre main et dit (verset 5): "La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit."

Amen